



GÖTEBORGS UNIVERSITET
Institutionen för språk och litteraturer

L'aspect et les formes impersonnelles du verbe
Une étude contrastive

Jacqueline Kellgren

Magisteruppsats
VT 2013

Handledare : Iah Hansén
Examinator : Ingmar Söhrman

Table des matières

1 Introduction	5
1.1 <i>Disposition du travail</i>	6
1.2 <i>Recherches antérieures</i>	6
1.3 <i>Méthode et matériaux</i>	11
1.4 <i>Récapitulation de la notion d'aspect</i>	12
2 Être en train de..., hålla på... et les pseudo-coordinations	14
3 L'aspect et les formes impersonnelles du verbe	18
3.1 <i>Le participe présent</i>	18
3.2 <i>Le gérondif</i>	30
3.3 <i>Le participe passé</i>	40
3.4 <i>L'infinitif</i>	50
4 Conclusion finale	57
<i>Bibliographie</i>	59

Je remercie Iah Hansé, maître de conférence à l'Université de Göteborg, Suède, qui par sa disponibilité et sa patience m'a permis de bénéficier de ses conseils. Merci également à Ingmar Söhrman, professeur de langues romanes, à l'Université de Göteborg, Suède, pour ses précieux conseils supplémentaires.

1 Introduction

Il y a des recherches antérieures sur l'aspect, certes, aussi des controverses, mais quand ils en parlent, les chercheurs sont d'accord sur certains points, ou plutôt il y a des points qui reviennent constamment, même si les chercheurs n'utilisent pas toujours les mêmes termes pour définir la même chose. Parfois ils font la distinction entre le temps, l'aspect et le mode d'action, parfois ils utilisent un seul terme pour définir les trois.

Mais comme Erik Andersson, linguiste et professeur suédois, l'explique dans son livre *Verbfrasens struktur i Svenskan* :

« Olika grammatiker har emellertid definierat dessa termer på olika sätt, och vi bör därförakta oss för att alltid behandla dem som exakta synonymer. » (1977, p. 79)

Différents grammairiens ont défini ces termes différemment, c'est la raison pour laquelle nous devons nous garder de les traiter comme des synonymes exacts. (Ma traduction)

Pour la définition de l'aspect en français - un temps inaccompli ou un procès en cours et un temps accompli ou une action ponctuelle - les auteurs mettent traditionnellement ces termes en relation avec l'imparfait et le passé simple, voire le passé composé.

Ces formes personnelles du verbe sont surtout employés dans les récits et donc dans le passé, le passé qu'ils indiquent soit par des désinences, soit par l'ajout d'un auxiliaire. Le passé est un des temps qui est en relation avec le moment de l'énonciation. Pourtant la définition de l'aspect est qu'il se trouve dans un laps de temps, plus ou moins long, indépendamment du moment de l'énonciation.

Le mode d'action, aussi appelé *aktionsart*, c'est-à-dire, le verbe lui-même indique un temps plus ou moins court ; un verbe d'état, un verbe imperfectif ou perfectif.

Quant à la progression, nous pouvons lire que la périphrase *en train de* peut être employée, mais qu'elle est peu utilisée.

En suédois, il n'y a pas ce phénomène, c'est-à-dire, que le verbe, par sa désinence, indique un temps inaccompli ou accompli. Pour exprimer la progression, la périphrase *höll på och* peut être employée mais elle est moins fréquente que les pseudo-coordonnées (*stå/sitta/ligga* + infinitif) qui peuvent la remplacer. Ceci est la définition traditionnelle de l'aspect mais il y a aussi d'autres moyens d'exprimer non seulement la progression mais aussi un temps inaccompli comme le procès en cours, l'état et la simultanéité.

Le but principal de ce mémoire est de faire une étude contrastive, en cherchant des exemples qui montrent la progression, le procès en cours de déroulement, l'état et la simultanéité en français et en suédois, dans le passé en dehors du moment de l'énonciation.

Comment en est-il des formes impersonnelles du verbe, les participes, l'infinitif et le gérondif ?

1.1 Disposition du travail

Sous la rubrique *Recherches antérieures*, nous présentons des grammairiens et des ouvrages qui ont défini le temps, l'aspect et le mode d'action dans le passé, de façon plus ou moins traditionnelle. Nous commençons par des Suédois, pour mieux faire comprendre leur définition en suédois. Puis il y a des linguistes français et d'autres qui font leur définition quand il s'agit de la langue française. Sous la rubrique *Récapitulation de la notion de l'aspect*, nous résumons ce qu'est l'aspect.

Des exemples tirés de livres français, traduits en suédois, vont être classés par catégorie grammaticale. Avec chaque catégorie, il y aura des commentaires et des exemples tirés des œuvres citées. Les exemples sont numérotés et chaque nouveau chapitre commence par numéro un, ainsi de suite. Chaque chapitre se termine par une conclusion. Une conclusion finale clôt ce mémoire.

1.2 Recherches antérieures

Il y a de la littérature et des livres de grammaire en français ou en suédois, qui traitent l'aspect, mais la définition reste pratiquement toujours la même, c'est-à-dire les auteurs parlent de l'imparfait et du passé simple qui s'opposent et ils parlent des verbes imperfectifs et perfectifs. Il y a des auteurs qui comparent le français avec le suédois ou vice versa mais, dans ces cas, l'étude de l'aspect n'est pas toujours leur but principal. Dans de rares cas, les auteurs mettent une forme impersonnelle du verbe en relation avec l'aspect, en dehors de l'infinitif, comme des périphrases verbales ou des semi-auxiliaires + l'infinitif.

Pauli Kortteinen, docteur en philologie romane à l'université de Göteborg, Suède, fait dans sa thèse *Les verbes de position suédois stå, sitta, ligga et leurs équivalents français* (2008), une étude contrastive (corpus parallèle suédois-français) dans laquelle il explique, entre autres, comment les verbes de position (*stå, sitta, ligga*) sont traduits en français ; nous y trouvons la notion d'aspect. En parlant de l'aspect, il mentionne la pseudo-coordination (*stå/sitta/ligga + och + verbe*) qui envisage l'aspect imperfectif du second verbe en suédois, exprimé par le temps du verbe en français. Il ajoute que le verbe de position, c'est-à-dire le premier verbe, ressemble (sémantiquement et prosodiquement) à un auxiliaire et n'a pas d'équivalent direct en français dans la moitié des cas dans ces recherches. Dans les traductions vers le français, il nous donne des exemples avec le participe présent, l'infinitif et des périphrases. Il explique qu'en français la périphrase *en train de* est peu utilisée.

Dans *Svenska Akademiens grammatik* (SAG, abréviation dont nous nous servons uniquement dans nos renvois à cet ouvrage), (1999), d'Ulf Teleman co-auteur avec Staffan Hellberg et Erik Andersson, livre de grammaire suédoise complet, nous trouvons plutôt une explication détaillée avec de multiples exemples en ce qui concerne la grammaire suédoise, entre autres le mode d'action ou *aktionsart*. *Svenska Akademiens grammatik* définit les actions comme différentes manières d'exprimer des actions avec et sans limites et on utilise le terme *aktionsart* pour ce que d'autres langues définissent comme aspect. Le mode d'action est divisé en état, procès inaccompli, procès accompli et action ponctuelle. On explique aussi en détail la pseudo-coordination.

« Ibland används termen aspekt för det som här kallas aktionsart. Aspekt har också använts för en verbmorfologisk distinktion som finns i vissa språk. » (1999, vol. IV, p. 325)

Östen Dahl, linguiste et professeur à l'Université de Stockholm, compare dans son livre, *Tense and Aspect systems* (1985), différentes langues ; il fait de la statistique pour voir quelle langue utilise tel genre d'aspect ou telle progression. Il fait surtout de la statistique concernant de nombreuses langues dans le monde et il les compare. Seulement dans quelques exemples il fait référence au suédois, mais pas du tout au français. En plus il a écrit de nombreux articles sur l'aspect et le temps en parlant des langues européennes et des langues mondiales, mais aussi des langues sans temps et aspect, etc. Nous mentionnons aussi un autre des ouvrages de Dahl, *Grammatik* (2003), dans lequel il explique la grammaire de façon très nette et très simple et il fait la définition de l'aspect en suédois.

Parmi les Suédois, il y a aussi Lars-Johan Ekerot, maître de conférences des langues nordiques à l'Université de Lund. La définition de l'aspect, il la donne dans son livre *Ordföljd, tempus, bestämdhet* (2011). Le but principal de son livre est entre autres d'enseigner la grammaire suédoise aux étudiants ayant une autre langue maternelle que la langue enseignée, le suédois. Ce livre diffère des livres de grammaire traditionnels. Ekerot parle entre autres de l'aspect, il en donne une définition traditionnelle, mais détaillée, en expliquant les verbes imperfectifs qui peuvent correspondre à la pseudo-coordination, (*stå/sitta/ligga* + verbe) en suédois, ou des verbes imperfectifs. Il parle aussi des verbes suivis d'une particule verbale *ut, upp, fram* qui change les verbes imperfectifs en perfectifs (*äta upp*), il ajoute que le verbe *få* a parfois une fonction perfective. Important à savoir est aussi que l'aspect est dépendant du lexique, c'est-à-dire le mode d'action (*aktionsart*). Enfin, il parle des langues romanes, et mentionne l'opposition entre l'imparfait et le passé simple en français. Voici ce qu'il dit :

« En grundläggande aspektuell motsättning är den mellan perfektiv (PFV) och imperfektiv (IPFV) aspekt, som har att göra med hurvida händelsen ses som något avgränsat « punktuellt », eller som något oavgränsat. [...] Till skillnad från exempelvis romanska och slaviska språk saknar svenskan systematiska grammatiska uttryck för motsättningen mellan imperfektiv och perfektiv aspekt. Marginellt kan imperfektiv aspekt uttryckas med vissa « pseudokoordinationer » som *Han sitter/står/ligger och läser en bok* samt genom omskrivning med *hålla på* : *Han höll på att läsa boken*. Verbpartiklar som *ut, upp* och *fram* har ofta en perfektiverande funktion. Likaså ibland hjälp verbet *få*. [...] i franskan [uttrycks motsättningar] genom imperfekt och passé simple eller (i talspråk och ledig stil) passé composé. Satsens aspekt är beroende av verbens lexikala betydelse, så att verb och verbfraser i isolering kan indelas i perfektiva (avgränsade) eller imperfektiva (oavgränsade) efter sin aktionsart. » (2011, p. 119-120)

Språk i kontrast (1997), écrit par Olof Eriksson, présente des recherches de linguistique contrastive, basées sur une méthode d'analyse de traduction. Il s'agit d'une étude comparative entre le suédois et le français. Eriksson compare des syntagmes suédois tirés de textes authentiques de la littérature suédoise, traduits en français. Étudier l'aspect n'est pas le but principal de son livre ; celui-ci contient un spectre d'exemples en ce qui concerne la traduction du suédois vers le français et vice versa. C'est un livre incontournable qui nous servira par la suite dans ce mémoire.

Erik Andersson, qui est co-auteur avec Ulf Teleman et Staffan Hellberg, de *Svenska Akademiens grammatik*, explique dans *Verbfrasens struktur i svenskan* (1977) entre autres que l'aspect fait la distinction entre un procès accompli et un procès inaccompli et que le mode d'action est une sous-catégorie. Il mentionne aussi que le participe passé et les adjectifs expriment un état.

Vesta Sandberg, fait dans thèse *Temps et traduction* (1997), une étude contrastive et compare les temps de l'indicatif du français avec ceux du suédois, et vice versa, pour voir si les deux langues utilisent le même temps verbal d'un groupe (par exemple le passé), pour exprimer les mêmes phénomènes. Elle dit que le temps concerne « les relations entre les divers temps et un point de repère temporel, déictique ou autre ». Elle écrit aussi que « l'aspect ne relève pas du temps situé, mais de la façon de concevoir le déroulement de l'événement en question. » (1997, p. 21) Elle ajoute que si l'on veut aborder le rôle des temps verbaux complètement, il faudra prendre en considération « les aspects, les modes d'action, le contexte, l'organisation textuelle » (1997, p. 13) et ne pas étudier le temps comme une entité isolée. Elle explique que le temps, l'aspect et le mode d'action (aktionsart) s'entremêlent souvent. Mais chez certains chercheurs il existe une distinction entre aspect et mode d'action. Le premier est « la manière d'envisager un événement, » et le deuxième, concerne le lexical du verbe, ou plutôt les groupes de verbes. En citant Vendler, Sandberg écrit que le lexical du verbe, ou, l'Aktionsart, types de procès, place les verbes en quatre catégories : des « états (aimer, exister), des activités (manger, courir), des accomplissements (manger une des pommes, dessiner un cercle), des achèvements (gagner le match, mourir) ». (1997, p. 22)

Christer Platzack, professeur émérite de langues nordiques à Lund, Suède, fait dans *The semantic interpretation of aspect and aktionsarten* (1979) la distinction entre mode d'action et aspect. Il dit aussi :

« In the present study, we will argue for a description where the categories of aspect and aktionsart are kept strictly separate; moreover, we will regard these categories as being properties of the sentence. [...] The purpose of the present study is to describe the central facts concerning aspect and aktionsart in Swedish, and relate these facts to a general description of Swedish. » (1979, p. 3)

Lisa Christensen, professeur de langues nordiques à Lund, Suède, a participé à l'élaboration de *Svenska Akademiens grammatik*. Dans *Svenska aktionsarter* (1995) elle écrit :

« Syftet med denna avhandling är att ta fram [...] en aktionsartsmodell som kan bidra till att förklara varför en sats med ett finit verb i presens ibland syftar på en händelse samtidig med talögonblicket och ibland på en händelse efter talögonblicket. » (1995, p. 2)

Le but de sa thèse est de mettre au point un modèle pour le mode d'action capable d'expliquer pourquoi une proposition avec un verbe fini au présent est parfois en

relation avec une action qui a lieu au moment de l'énonciation et parfois après le moment de l'énonciation.

Elisabeth Tegelberg, maître de conférences à l'Université de Göteborg, Suède, traite dans *Från svenska till franska, Kontrastiv lexikologi i praktiken* (2000), des problèmes structurels en ce qui concerne le lexique dans la traduction entre le suédois et le français. Elle fait en citant certains des exemples et avec certains verbes la distinction entre les verbes accomplis et inaccomplis, entre autres les verbes de mouvement par exemple « *komma, bege sig* » qui expriment le mode d'action accompli et par exemple « *färdas* » qui envisage le mode d'action inaccompli (2000, p. 24), ou des verbes de perception, « *se* » est un verbe perfectif et « *betrakta/se på/titta på* » sont des verbes imperfectifs (2000, p. 76). Nous traitons quelques-uns de ses exemples plus loin dans ce mémoire. Le but principal de son livre n'est pourtant pas d'examiner l'aspect ou le mode d'action.

Mårten Ramnäs, docteur en philologie romane à l'Université de Göteborg, Suède, étudie dans *Étude contrastive du verbe suédois få dans un corpus parallèle suédois-français* (2008), différents emplois du verbe *få* et les expressions correspondants en français. Dans sa thèse, il fait la distinction entre le mode d'action et l'aspect. Il dit « On ne peut évoquer le terme de mode d'action sans soulever aussi la question de l'aspect. » (2008, p. 11)

Dans *Uttryck för imperfektivitet i svenskan* (2011), Kristian Blensenius, doctor en langues scandinaves à l'Université de Göteborg, Suède, parle de l'aspect en donnant des exemples pour exprimer l'imparfait en suédois ; les exemples sont semblables à ceux de *Svenska Akademiens Grammatik* et aux exemples que donne Erik Andersson dans son livre cité ci-dessus. Il parle de *höll på att*, qui d'après lui, est l'aspect imperfectif. Ces recherches concernent uniquement la langue suédoise.

Dans *Cours de linguistique générale*, Charles Bally fait une étude synchronique et méthodique de la linguistique générale et la grammaire française et il compare la grammaire française avec l'allemand. Entre autres il parle de l'aspect qui, d'après lui, peut être rendu dans la langue française par la distinction entre l'imparfait, le passé défini et le passé composé et il définit l'état comme le résultat d'une action. (1965, § 583)

Knud Togeby explique l'aspect de façon très détaillé, en commençant par une définition de l'aspect du passé et celui du futur. En parlant du passé, Togeby définit l'imparfait et le passé simple et leur coordination. Il écrit qu'il y a deux formes aspectuelles dans le passé, le passé simple, aspect perfectif, et l'imparfait, aspect imperfectif. Il ajoute que la coordination de deux aspects différents, l'imparfait et le passé simple, est possible, par exemple : « L'ordre imparfait + passé simple indique un état qui a pour conséquence une action [...] La coordination favorisera l'emploi de la même forme aspectuelle... » (1982, vol. II, § 914 et § 924). Il parle de la racine verbale où il y a une explication des verbes imperfectifs et perfectifs, ensuite nous trouvons une partie qui traite « l'influence des compléments adverbiaux », etc. Dans ce mémoire, nous empruntons à Togeby quelques définitions de l'aspect.

Comme Bally, J.P. Vinay et J. Darbelnet citent dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1977) des exemples authentiques tirés de la littérature moderne, de

journaux, etc. La langue de départ est aussi bien l'anglais que le français. Assez naturellement, ils ne font pas de comparaisons avec le suédois. Même si ce n'est pas leur but, ils mentionnent quand même l'aspect, les participes. Ils ajoutent que la notion d'aspect existe aussi bien dans le nom et l'adjectif que dans les verbes.

Le Bon usage (2008), est un ouvrage de Maurice Grevisse, d'André Goosse. Ce manuel traite l'aspect et parle de l'imparfait et du passé simple qui s'opposent. On explique que « l'aspect est la manière dont s'expriment le déroulement, la progression, l'accomplissement de l'action. » (2008, § 770) Les auteurs ne parlent pas des formes impersonnelles du verbe, en dehors de l'infinitif, par contre, sous le chapitre participe présent et adjectif, ils indiquent une action qui progresse, en parlant du participe présent et d'un état en parlant de l'adjectif verbal. (2008, § 923)

Marc Wilmet, linguiste belge, professeur à l'Université de Bruxelles, compare et analyse dans *Grammaire critique du français* (2010), d'autres livres de grammaire, d'où le nom. Wilmet fait la distinction entre l'aspect lexical (que d'autres linguistes appellent Aktionsart) qui contient l'aspect statique (état) et l'aspect dynamique, c'est-à-dire des verbes imperfectifs et perfectifs et l'aspect grammatical qui scinde les verbes par rapport aux préfixes et aux infixes (*refaire, criailler*, etc.) (2010, p. 184-188).

Bernard Comrie, linguiste britannique, écrit dans son livre *Aspect* (1976), que le but de son livre est de présenter l'aspect comme une partie de la théorie linguistique générale. Il donne des exemples en anglais et en français. Sur l'aspect, il dit :

« The difference in French between *il lisait* and *il lut*, or in English between *he was reading* and *he read*, is not one of tense, since in both cases we have absolute past tense. It is in this sense that we speak of aspect as being distinct from tense, and insist on such oppositions as that between perfective and imperfective being treated as aspectual... » (1976, p. 3)

« In this book, the terms 'perfect' and 'perfective' are used in very different senses from one another. The term 'perfective' contrasts with 'imperfective', and denotes a situation viewed in its entirety, without regard to internal temporal constituency; the term 'perfect' refers to a past situation which has present relevance, for instance the present result of a past event (*his arm has been broken*). » (1976, p. 12)

Enfin, *Grammaire méthodique du français* (2009) de Martin Riegel, qui est co-auteur avec Jean-Christophe Pellat et René Rioul traite le problème sur l'aspect, il dit : « En effet, indépendamment de toutes considérations chronologiques, un procès dynamique... implique en lui-même du temps, une durée plus ou moins longue pour se dérouler et se réaliser. » (2009, p. 517-518) Il fait aussi la distinction traditionnelle entre l'aspect inaccompli et accompli, des verbes perfectifs et imperfectifs, des compléments temporels qui indiquent si l'action est répétitive ou non, des périphrases verbales ou semi-auxiliaires suivies d'un infinitif qui indique un début ou une fin du procès, enfin il donne des exemples progressifs, par exemple *en train de*, mais cette phrase est d'emploi limité. (2009, p. 517-524)

En parlant de l'aspect, il ne mentionne pas les formes impersonnelles du verbe, en dehors de l'infinitif. Mais ce qu'il ajoute, c'est : « Ces modes ne sont pas aptes ... à situer le procès dans le temps : c'est le verbe personnel dont ils dépendent ou le contexte qui assurent le repérage temporel. » (2009, p. 512)

Par contre au sujet des participes nous pouvons lire ce qui suit : « Pour le sens, le participe présent envisage le procès en cours de déroulement (aspect inaccompli). Il reçoit sa valeur temporelle du verbe à un mode personnel de la phrase où il figure, et il marque une relation de simultanéité avec le procès principal, quelle que soit l'époque. » (2009, p. 591)

« Le gérondif a les mêmes valeurs aspectuelle et temporelle que le participe présent : il indique un procès en cours de réalisation, simultané par rapport au procès exprimé par le verbe principal (*Il travaille en chantant*). » (2009, p. 592)

Le participe passé est utilisé pour des formes composées qui, entre autres, sont accomplies, mais il est aussi utilisé avec le verbe *être* pour indiquer le passif des verbes transitifs. Un passif peut exprimer un passif action ou passif état. (Riegel, 2009, p. 593)

Nous avons cité quelques auteurs qui traitent l'aspect de façon plus au moins détaillée, certains, comme nous l'avons vu, comparent le français avec le suédois et vice versa. Mais des grammairiens qui parlent de l'aspect et qui se focalisent sur la traduction de textes français vers le suédois en incluant les formes impersonnelles du verbe, il n'y en a point.

1.3 Méthode et matériaux

Pour trouver des exemples, une étude contrastive a été faite. Ajoutons qu'il ne s'agit pas d'une étude quantitative. Nous ne ferons pas de statistique mais nous nous permettons quand même de dire, parfois, que tel ou tel phénomène semble fréquent. Nous nous sommes concentrée sur des livres contemporains et des romans policiers : *Mystère rue des Saints-Pères* écrit par Claude Izner, en suédois *Mordet i Eiffeltornet* de Claude Izner – traduit du français par Johanna Hedenberg et *L'homme à l'envers* de Fred Vargas, en suédois *Mannen som vände insidan ut* – traduit du français par Einar Heckscher.

Nous citons des ouvrages qui donnent des explications et des exemples plus ou moins détaillés. Il y a des ouvrages qui sont moins mentionnés dans ce chapitre mais qui vont être traités plus en détail dans la partie principale de ce mémoire.

Au cours de ce mémoire, nous faisons parfois référence à un exemple ou à un auteur mentionnés sur une page précédente ou antérieure dans notre étude. Dans ces cas, il y a la note (voir p. X ci-dessus/ci-dessous) pour référer à une page concernant ce mémoire. Pour faire référence à un exemple dans le texte d'un auteur cité, nous marquons (2000, p. X).

Après chaque exemple, nous indiquons l'abréviation de l'auteur et le numéro de la page, par exemple CI, 20, FV, 31. Pour cette étude, nous nous sommes limitée à tirer des exemples des cinquante premières pages de chaque livre.

Les actions ponctuelles, les procès ou les actions qui commencent, se terminent ou qui sont répétitifs, etc. sont mentionnés dans le cas où ils influencent nos recherches, c'est-à-dire, la progression, le procès en cours, l'état ou la simultanéité.

Nous donnons aussi quelques explications en ce qui concerne l'imparfait, mais comme l'imparfait est employé pour indiquer le passé, un procès qui dure, la description dans les récits, etc. et comme il est assez fréquent dans nos textes, nous ne le commentons pas à chaque fois. Nous trouvons une brève explication de ce temps dans la conclusion de chaque chapitre, et bien sûr dans la conclusion finale.

Nous donnons également quelques explications en ce qui concerne *être en train de* et *hålla på*. Nous les commentons de la même manière que nous commentons les explications traditionnelles de l'aspect.

Comme c'est indiqué dans l'introduction, le but principal est de nous occuper des formes impersonnelles du verbe pour voir si ceux-ci font également partie de l'aspect.

1.4 Récapitulation de la notion d'aspect

Le temps chronologique est souvent défini comme externe par rapport à l'aspect qui exprime un temps interne indépendant du moment de l'énonciation. Dans l'aspect, c'est-à-dire, ce laps de temps plus ou moins long qui se trouve sur l'axe chronologique (dans le futur, présent et le passé), il y a une opposition entre le temps inaccompli et le temps accompli. Ces temps sont traditionnellement présentés sous forme d'imparfait et de passé simple. Les deux expriment le passé par leurs désinences. Leur temps peut changer avec un complément de temps, par exemple *parfois*, *jusqu'à* ou avec un complément d'objet.

Le mode d'action, c'est-à-dire, le verbe lui-même indique par le mode si l'action est ponctuelle, *perfectif* (*somna*, *s'endormir*), ou si le procès est en cours, *imperfectif* (*sova*, *dormir*). Il y a aussi les verbes d'état (*aimer*, *être*, *avoir*, etc.)

Nous ne le traitons pas dans ce mémoire, mais il est intéressant de noter ce qu'Ekerot écrit, à savoir que le mode d'action influence de différentes manières le sens temporel de la proposition. Les verbes perfectifs au présent, tendent, en suédois, à exprimer le futur, et les verbes imperfectifs le présent (à moins qu'un complément circonstanciel de temps ne fasse avancer le temps.) (Ma traduction)

« Aktionsarten påverkar meningens tidsbetydelse på olika sätt. Perfektiva verb i presens tenderar att få framtidsolkning, och imperfektiva nu-tolkning (om tiden inte flyttas fram med hjälp av ett tidsadverbial). » (Ekerot, 2011, p. 120)

Les verbes imperfectifs se mettent généralement à l'imparfait et les verbes perfectifs au passé simple, voire au passé composé. Les actions peuvent aussi être répétitives, ou indiquer le début d'une action si l'on met un verbe imperfectif au passé simple. Un verbe perfectif à l'imparfait indique que l'action n'atteint pas son but. (Ekerot, 2011, p. 120 et Togeby, 1982, vol. II, § 927-928) Quand les deux temps se croisent, il y a simultanéité.

Un procès peut aussi, avec une périphrase verbale ou un semi-auxiliaire + l'infinitif, marquer le début ou la fin d'un procès, *commencer à*, *terminer de*, *entamer* + sujet, etc. (Riegel, 2009, p. 523)

En suédois les particules, par exemple *upp, ut, in (äta upp)* qui suivent le verbe rendent l'action ponctuelle. (Ekerot, 2011, p. 119) (comparer *gå ut, gå in*, voir Tegelberg, p. 22-23 ci-dessous)

Il y a aussi des verbes d'état, par exemple, *vara*, et des verbes de position *stå, sitta, ligga* qui eux aussi indiquent un état. Un état exprime une action qui dure et peut aussi bien exprimer une position dans un endroit précis qu'un état mental. (SAG, Vol. IV, p. 347)

Pour la progression il y a en suédois la périphrase *hålla på* + infinitif qui est moins employée que les pseudo-coordinations ; *stå, sitta, ligga, gå* + infinitif qui marquent un procès en cours ou la progression dans l'espace référentiel ou le laps de temps aspectuel. Le premier verbe d'une pseudo-coordination n'est pas nécessairement un verbe d'état ; nous trouvons aussi des verbes de mouvement et de politesse, par exemple « *Hon var vänlig och hjälpte mig med väskan.* » (SAG, Vol. IV, p. 902-903)

Pour exprimer la progression en français il y a *être en train de* + infinitif mais cette périphrase est aussi peu employée. Il y a d'autres moyens de marquer la progression.

C'est justement ici que nous allons nous arrêter pour voir comment le procès en cours, la progression, la simultanité et l'état peuvent être exprimés autrement. Les formes impersonnelles du verbe expriment-ils également l'aspect ?

Il est bien sûr possible d'examiner les verbes plus en détail et d'approfondir l'étude de l'aspect et du mode d'action mais, comme le dit Riegel :

« Certains linguistes ont étendu la notion d'aspect à d'autres classes de mots [...] Pour la clarté de la notion, mieux vaut s'en tenir à une liste limitée, fondée autant que possible sur des faits de langue systématiques. » (2009, p. 525)

2 Être en train de..., hålla på... et les pseudo-coordinations

Commençons par la périphrase *être en train de* en français, la périphrase *höll på och* en suédois et les verbes de position *stå/sitta/ligga*. Nous avons pu lire qu'*être en train de* n'est pas courant et c'est ce que nos recherches confirment ; l'exemple (3) en est le seul dans nos matériaux. Nous verrons aussi ce que certains des auteurs mentionnés ci-dessus expliquent, à savoir que *höll på*, comme dans les exemples (1 et 2), n'est pas courant non plus, mais est souvent remplacé par une pseudo-coordination comme dans l'exemple (3). Voici l'explication de *höll på*, donnée par *Svenska Akademiens grammatik*.

« Vissa verb eller verbförbindelser kan bara överordnas eller pseudosamordnas med verbfraser som anger oavgränsad aktionsart, andra bara med verbfraser som anger avgränsad aktionsart [...] Verbförbindelsen *hålla på* (när den har progressiv betydelse...) överordnas vanligen en verbfras som anger en oavgränsad dynamisk aktion. [...] Det progressiva *hålla på* kan ibland även överordnas en verbfras som betecknar avgränsad process. Då fokuseras den del av aktionen som föregår resultatet. [...] Det tendentiella *hålla på* kan också överordnas en verbfras som anger en avgränsad process och anger då att aktionen pågår och är nära att fullbordas. I preteritum anger hjälpverbet alltså att aktionen bara nästan, men inte helt, når sin naturliga gräns. [...] I vissa språkvarieteter eller hos vissa språkbrukare finns det en uppdelning mellan de olika varianterna av *hålla på* så att hjälpverbet *hålla på att* alltid har den tendentiella betydelsen, medan pseudosamordning med *hålla på och* alltid har den kontinuativa progressiva betydelsen. En annan tendens är att vissa språkbrukare helst använder det progressiva *hålla på* i pseudosamordning när subjektet är animat och aktionen agentiv. » (1999, Vol. IV, p. 334-336)

Certains verbes ou périphrases verbales peuvent seulement être surordonnés à ou pseudo-coordonnés avec des phrases verbales qui expriment un mode d'action inaccompli, d'autres seulement avec des phrases verbales qui expriment un mode d'action accompli. La périphrase *hålla på*, au sens progressif, est en général surordonnée à une phrase verbale qui exprime une action dynamique. Le *hålla på* progressif peut parfois être surordonné à une phrase verbale qui indique un procès accompli. Dans ce cas on met l'accent sur la partie de l'action qui précède le résultat. Le *hålla på* tendanciel peut aussi être surordonné à une phrase verbale qui marque un procès limité et indique, dans ce cas, que l'action est en cours et qu'elle est sur le point d'être accomplie. Au prétérit, l'auxiliaire exprime donc que l'action atteint presque, mais pas tout à fait, sa limite naturelle. Parfois, chez certains utilisateurs, il y a une distinction entre les différentes variantes de *hålla på* de sorte que *hålla på att* a toujours le sens tendanciel tandis que la pseudo-coordination *hålla på och* est toujours progressive. Une autre tendance est que certains utilisateurs emploient de préférence le *hålla på* progressif en pseudo-coordination quand le sujet est animé et que l'action est agentive. (Ma traduction)

Comme l'indique *Svenska Akademiens grammatik*, certains auteurs disent que *höll på att* est tendanciel, c'est-à-dire que le procès n'arrive pas au but, ce qui aurait dû être le cas de la traduction de l'exemple (1). Mais comme ils disent aussi, *hålla på* progressif, dans une proposition principale, indique un procès accompli, le centre d'attention se trouve dans l'action qui précède le résultat. Ensuite il y a l'état, c'est-à-dire, *mort*.

Dans l'introduction (voir p. 5 ci-dessus) nous avons pu lire que l'aspect est équivalent à un laps de temps, qui se trouve à l'intérieur du temps chronologique. Le temps aspectuel

est plus ou moins long, commence et se termine par des périphrases. *Être sur le point* suivi de l'infinitif indique, en ce qui concerne le laps de temps aspectuel, que le point de départ se trouve à l'extérieur, c'est-à-dire, avant la borne initiale. (Riegel, 2009, p. 518)

Bally définit l'état comme le résultat d'une action. (1965, p. 351) Riegel le définit comme un procès statif qui est non dynamique et qui ne connaît ni déroulement, ni progression et surtout, il est non-compatible avec la forme progressive (*je suis en train de...*) (Riegel, 2009, p. 525-526)

Mieux serait de distinguer les verbes perfectifs des verbes imperfectifs. Riegel explique justement que les verbes comme *mourir*, (*naître*, *sortir*, etc.) sont perfectifs, puisque, «...une fois son terme atteint, le procès qu'ils expriment ne peut être prolongé, mais il peut être éventuellement recommencé.» (2009, p. 521) À noter que le verbe *être* (*vara*) indique un état, ce qui fait que le sujet se trouvait dans un état en cours de réalisation. Le verbe *être* mis à l'imparfait, est descriptif et met le texte narratif au passé.

- (1) « Dans un ultime éclair de lucidité, il sut qu'il était sur le point de mourir. » (CI, 10)
« I en sista glimt av klarsyftet förstod han att han höll på att dö. » (CI, 8)

En ce qui concerne *höll på* suivi de la préposition *med* comme dans l'exemple (2), *Svenska Akademiens grammatik* continue :

« Hjälpverbet *hålla på* i sin progressiva betydelse kan i satser med agentivt subjekt vara utökat med prepositionen *med...* » (1999, vol. IV, p. 336)

L'auxiliaire *hålla på*, dans son sens progressif, peut avec un sujet agentif, être renforcé par la préposition *med*. (Ma traduction)

Dans (2), la langue source utilise l'imparfait qui, en français, avec la désinence au passé, exprime un procès duratif. Pour indiquer une progression en suédois la phrase *höll på med* est utilisée ici, précédée d'un sujet agentif. Dans le même exemple, nous trouvons aussi la subordonnée temporelle avec *pendant que* qui est utilisée pour créer une simultanéité entre les actions *se consacrait* et *utilisait* en français. En suédois, la subordonnée temporelle introduite par *medan* crée le même phénomène, c'est-à-dire la simultanéité.

- (2) « Pendant que Kenji se consacrait à son thé chez lui, Victor utilisait seul la cuisine, attenante à la salle à manger et aux deux chambres composant son appartement. » (CI, 57)
« Medan Kenji höll på med teet inne hos sig använde Victor ensam köket som låg i anslutning till matsalen och hans egen tvårumslägenhet. » (CI, 52)

À propos des verbes de position en suédois et la phrase *en train de* en français que nous trouvons dans l'exemple (3), Eriksson explique :

« De svenska verben *stå*, *sitta*, *ligga* och *gå* används ofta på ett sätt som saknar motsvarighet i franskan. [...] Det är snarare ett grammatiskt redskap vars primära uppgift är [...] att fungera som ett slags aspektmarkör. [...] medan franskan normalt inte känner behov av någon aspektmarkering förutom den som ligger i att verbet i förfluten tid sätts i

imperfekt. Uttrycket *être en train de* + infinitiv är visserligen också en aspektmarkör, men på grund av dess låga frekvens i franskan kan det inte sägas utgöra en motsvarighet till svenskans 'progressiva verb'... » (1997, p. 142-143)

Les verbes *stå, sitta, ligga* och *gå* sont souvent utilisés d'une manière qui n'a pas d'équivalent en français. C'est plutôt un outil grammatical dont le but préliminaire est de fonctionner comme un marqueur d'aspect. Le français n'a pas besoin d'un marqueur d'aspect sauf celui qui réside dans le fait que le verbe au passé est mis à l'imparfait. *Être en train de* + infinitif est bien sûr aussi un marqueur d'aspect, mais comme il est peu utilisé, il ne constitue pas un équivalent des verbes suédois exprimant une progression. (Ma traduction)

Eriksson ajoute :

« *être en train* [utgör] en unité i egenskap av periphras för imperfektiv aspekt. [...] som motsvarighet till *être en train* har [svenskan] verb som *hålla på, sitta, ligga, stå*, vilka i samordning med ett följande handlingsverb har som primär uppgift att markera den handling som pågående. De har alltså – som ett slags aspektmarkörer – en grammatisk snarare än semantisk roll, vilket framgår av att de nästan alltid – i likhet med *être en train* i franskan – kan avlägsnas utan att detta påverkar satsens betydelse. De har alltså inte heller i sin roll som grammatiskt redskap – till skillnad från engelskans progressiva *-ing*-form – aspektskiljande funktion, utan tjänar enbart till att ytterligare framhäva progressiviteten i verbhandlingen. » (1997, p. 134)

En suédois nous trouvons des équivalents à *être en train, hålla på, sitta, ligga, stå* qui, accompagnés d'un verbe d'action marquent une action en cours. Ces verbes ont en suédois le même rôle qu'*être en train*, c'est-à-dire, ils peuvent être éliminés d'une phrase sans que celle-ci change de sens. Voilà la raison pour laquelle ils sont des marqueurs aspectifs au lieu de jouer un rôle sémantique. Ils n'ont pas non plus le rôle grammatical du suffixe *-ing* en anglais qui marque l'aspect. Leur rôle est uniquement de souligner encore plus que l'action verbale est en cours de progression. (Ma traduction)

D'après *Svenska Akademiens grammatik* les verbes de position qui se trouvent en première position dans une pseudo-coordination, expriment que le sujet se trouve dans un endroit défini. Le deuxième verbe exprime une action dynamique et un mode d'action inaccompli. La coordonnée entière exprime normalement un mode d'action inaccompli. (Ma traduction)

« Ett antal verb som i sin grundbetydelse anger att subjektet befinner sig stilla på en viss plats ingår som första led i pseudosamordningar med verb. Samordningens andra verb har dynamisk oavgränsad aktionsart [...] Hela samordningen har normalt oavgränsad aktionsart. » (SAG, 1999, Vol. IV, p. 904)

Dans notre exemple (3) nous trouvons en première position le verbe *stå* qui est un verbe d'état et de position. Le verbe en deuxième position exprime bien une action inaccomplie ou imperfective pour prendre le terme qui fait partie du mode d'action.

- (3) « Il surprit Victor, penché à la rambarde, subjugué par l'impertinente petite rousse *en train de* discuter avec Marius Bonnet. » (CI, 28)
« Han kom på Victor med att *stå* lutad mot räcket och fascinerat *iaktta* den rödhåriga kvinnan som diskuterade med Marius Bonnet. » (CI, 25)

Conclusion

Dans l'introduction nous avons pu lire que la phrase *en train de* n'est pas courante et nos recherches peuvent le confirmer. Il n'y en a qu'un seul exemple (3) dans notre corpus. Nous avons vu que la phrase *höll på att/och, höll på med (att)* n'est pas courante non plus ; nous en avons relevé deux exemples. Par contre, pour exprimer le même phénomène, le verbe de position *ligga/stå/sitta* + infinitif peut aussi être employé. Le premier verbe de la pseudo-coordination exprime l'état qui est le résultat d'une action (Bally 1965, § 583) et le deuxième verbe est imperfectif. Cette dernière construction est plus courante, nous le verrons par la suite dans ce mémoire. À noter est aussi que les exemples (1-3) sont des constructions tirées du livre *Mystère rue des Saints-Pères* et que les mêmes constructions n'existent pas dans *L'homme à l'envers*, dans les cinquante premières pages d'où proviennent nos exemples.

3 L'aspect et les formes impersonnelles du verbe

3.1 Le participe présent

Dans le présent chapitre nous allons voir si le participe présent, un verbe unique à la forme impersonnelle, peut suffire pour exprimer un procès en cours de déroulement ou un procès inaccompli. Il n'indique ni le genre, ni le temps ou le nombre, mais il reçoit le temps du verbe temporel qui se trouve dans la phrase où il figure. Le participe présent indique la simultanéité avec le procès principal. (Riegel, 2009, p. 591)

Le participe présent est surtout rattaché à la proposition entière et au sujet dans cette proposition même, pour en donner une description. (Togebly, 1983, vol. III, § 1140)

Vinay & Darbelnet affirment que dans la langue française, pour montrer une action en cours de temps, on peut utiliser « *être en train de* » mais c'est plutôt le contexte qui indique le cours de déroulement. Par contre, en français, quand il y a simultanéité de deux actions, le gérondif peut être employé et pour exprimer une des actions, le participe présent peut être employé. (1977, p. 144 et 147)

Le Bon usage explique que le participe présent peut exprimer une action qui progresse, avec une durée qui est nettement délimitée ou passagère. (2008, § 923) En parlant du sens, Riegel utilise le terme d'aspect inaccompli, c'est-à-dire, un procès en cours de déroulement. L'adjectif verbal, comme l'adjectif qualificatif, exprime un état, aussi appelé statique. Mais il montre aussi la simultanéité avec le procès principal, à n'importe quelle époque. (Riegel utilise le terme époque au lieu de temps). Le participe présent peut être suivi (ou précédé) d'un adverbe qui est en relation avec le verbe ou d'un complément circonstanciel, d'un complément d'objet et le participe présent peut aussi prendre la forme passive. Il peut être le noyau verbal d'une subordonnée principale. (Riegel, 2009, p. 589-591)

Wilmet ajoute que le français n'utilise pas l'aspect sécant (c'est-à-dire, un procès sans limite finale) dans ces « limites de ses possibilités. » Par exemple, à « J'ai vu Pierre qui labourait (aspect sécant) correspond autant J'ai vu Pierre labourer (aspect global) que J'ai vu Pierre labourant (l'aspect sécant surenchérit pour répondre plutôt à J'ai vu Pierre qui était EN TRAIN DE labourer. » (2010, p. 227)

Voici quelques autres commentaires sur le participe présent.

Östen Dahl écrit :

« Participen kan liksom adjektiv fungera som attribut eller predikativ. Participen har också tidsbetydelse, men den skiljer sig från de finita tempusformernas genom att den inte nödvändigtvis är relaterad till språkhandlingens tid. I satsen *Jag såg ett cyklande barn* uppfattas cyklandet som samtidigt med seendet. Participets tid relateras alltså till den tidpunkt som satsen handlar om. Presens particip har betydelse av samtidighet, perfekt particip betecknar däremot att ett tillstånd råder som är resultat av något som redan har inträffat. » (2003, p. 83-85)

Les participes peuvent être adjectif qualificatif ou épithète, comme les adjectifs. Les participes ont aussi une valeur temporelle, mais ne sont pas toujours en relation avec le moment de l'énonciation. Dans la phrase *J'ai vu un enfant faisant du vélo*, l'action *faisant du vélo* et l'action exprimée par le verbe de perception *voit* sont simultanées. Le temps du participe est en relation avec le moment qui concerne l'action de la phrase. Le participe présent montre la simultanéité, le participe passé exprime que l'état en cours est le résultat d'une action déjà terminée. (Ma traduction)

L'exemple (1) ci-dessous, montre la simultanéité, car, *débordant de paperasses il franchit le...vestibule...* (pour le temps et la simultanéité voir Dahl p. 18-19 ci-dessus) D'abord avec *Débordant* et *Med händerna fulla*, nous avons des états. Le français utilise un verbe, *franchit*, qui est perfectif et le suédois *gick* qui est duratif mais avec *in i* (voir Ekerot p. 22 et Tegelberg, p. 22-23 ci-dessous), le complément de lieu, le procès devient accompli. Le français utilise pourtant ici l'adjectif verbal là où le suédois emploie une prépositionnelle introduite par *med*.

- (1) « **Débordant** de paperasses, il franchit le somptueux vestibule du Palais des arts libéraux... » (CI, 31)
 « **Med händerna fulla** av papper gick han in i den eleganta hallen till palatset för ingenjörskonst... » (CI, 27)

Voici ce que dit Eriksson :

« Till skillnad från den svenska presensparticipformen är den franska en i hög grad levande form. Den kan som motsvarighet till en svensk huvudsats uttrycka ett antal olika semantiska valörer. En av de vanligaste är att den används efter en huvudsats vars finita verb är ett tillståndsverb. Franskans syntax påminner i detta avseende om [...] den engelska så kallade 'progressiva' *-ing*-formen [...] (1997, p. 105)

Contrairement au participe présent suédois, celui du français est une forme vivante. Il peut, comme équivalent d'une proposition principale en suédois, exprimer un certain nombre de valeurs sémantiques différentes. Une des valeurs principales est celle d'être utilisée après une proposition principale dont le verbe fini est un verbe d'état. La syntaxe française ressemble à la forme progressive anglaise en *-ing*. (Ma traduction)

Pour reprendre ce qu'explique Eriksson ci-dessus, à savoir que le participe présent en français peut correspondre à une proposition principale en suédois dont le verbe principal représente un état, c'est ce que montre l'exemple (2).

Les verbes *était* et *var* en suédois indiquent des états. Le verbe *être* mis à l'imparfait situe l'état (*était peu doué* et *var inte lagd*) de Lawrence dans le passé. Le participe présent est aussi placé dans le passé grâce au verbe principal.

- (2) « Lawrence était peu doué pour parler, **préférant** se faire comprendre par signes, par sourires ou par moues... » (FV, 21)
 « Lawrence var inte lagd för att prata. Han **föredrog** att göra sig förstådd medelst tecken, med leenden eller grimaser... » (FV, 18)

En ce qui concerne le participe présent et la coordination, Eriksson dit :

Den franska presensparticipfrasen [...] är inte begränsad till att enbart uttrycka samtidighet, utan används också för att beteckna en handling som inträffar före eller efter en annan handling. [...] för att uttrycka en föregående handling är ofta den enda möjliga motsvarigheten i svenskan en samordningskonstruktion. (1997, p. 108)

Le participe présent français n'est pas limité à exprimer la simultanéité, mais est aussi utilisé pour marquer un procès qui se produit avant ou après un autre procès. Pour exprimer un procès précédent, la seule possibilité est, en suédois, souvent une coordination. (Ma traduction)

Dans (3-4) le participe présent et les procès correspondants arrivent après un autre procès, pour prendre la définition d'Eriksson ci-dessus. Le suédois utilise une coordonnée. À remarquer est aussi que les verbes qui précèdent les participes présents sont perfectifs et au passé simple (*conclut* et *s'assit, croisa, se cala*), en suédois (*konstaterade* et *satte sig, la, lutade sig*), ce qui nous donne la succession, contrairement aux verbes imperfectifs qui nous auraient donné la simultanéité.

(3) « - Grosse bête, conclut Lawrence, **résumant** le sentiment général. » (FV, 36)
« - Stort djur, konstaterade Lawrence **och sammanfattade** den allmänna uppfattningen. » (FV, 33)

(4) « Camille s'assit au sol, croisa ses bottes et se cala contre les jambes de Lawrence, **se mordant** les lèvres. » (FV, 19)
« Camille satte sig ner på golvet, la kängorna i kors, lutade sig mot Lawrences ben **och bet sig** i läppen. (FV, 17)

Par contre la coordination et le participe présent peuvent aussi indiquer la simultanéité et il faut distinguer les verbes conjugués (verbale pure) et les verbes nominaux, la plupart d'entre eux sont statiques, exprimant *état* : l'infinitif, les participes et le gérondif. Bally compare avec l'allemand, mais en suédois il y a le même phénomène, c'est-à-dire, là où le français utilise l'infinitif, le participe et le gérondif, le suédois (ou l'allemand) recourt à des propositions subordonnées conjonctionnelles. (Bally, 1965, p. 347)

Ce que Bally explique c'est justement ce que montrent les exemples (5-6) ci-dessous. Ensuite là où la langue source utilise le participe présent, la langue cible utilise le prétérit dans une coordonnée introduite par *och*. Nous avons vu ci-dessus que le participe présent montre un procès en cours de déroulement. *Svenska Akademiens grammatik* définit ainsi la coordonnée :

« Additiv : Konjunktionerna *och, samt* säger att båda ledens betydelse samtidigt gäller och att lyssnaren skall kombinera dem till en helhet i förhållande till betydelsen hos de omgivande texten. » (1999, vol. IV, p. 879)

Les conjonctions additives *och* et *samt* indiquent que le sens des deux parties vaut simultanément et que l'auditeur doit les considérer globalement. (Ma traduction)

Svenska Akademiens grammatik ajoute :

« Samtidighet anges i temporal satsfogning dels med *medan*, dels med *när*, *då*. » (1999, vol. IV, p. 255)

La simultanité peut s'exprimer dans une coordonnée temporelle, d'une part par *medan*, d'une autre par *när* et *då*. (Ma traduction)

D'après *Le Bon usage*, *tandis que* peut indiquer une durée, mais aussi l'opposition. (2008, § 1136 b)

Dans (5), *tandis que* en français et *när* en suédois soulignent qu'il y a la simultanité, les actions sont répétitives avec les adverbes *parfois* et *ibland* (6). Le français utilise aussi le participe présent pour indiquer un procès en cours dans (5 et 6), le suédois utilise une pseudo-coordination avec un verbe de mouvement *gick* au lieu d'un verbe de position. Nous avons pu lire que le français utilise l'imparfait au lieu d'un marqueur d'aspect (*stå*, *sitta*, *ligga*) (voir Eriksson p. 15-16 ci-dessus). (6) est ambigu, car le verbe *tournait* est traduit par *gick* ; dans ces cas, il ne s'agit pas d'une pseudo-coordination.

Le français utilise aussi l'imparfait pour indiquer un procès duratif et ensemble avec le participe présent les procès sont simultanés. Aussi bien l'imparfait que le participe présent sont employés dans les textes narratifs et descriptifs.

Kortteinen écrit dans sa thèse que le deuxième verbe d'une pseudo-coordination correspond à un participe présent à fonction d'épithète détachée qui conserve les propriétés verbales en français. (2008, p. 136)

(5) « *Tandis qu'il* flânait rue Le Peletier, **imaginant** sa prochaine rencontre avec elle, un vendeur de journaux le bouscula en brandissant une édition spéciale. » (CI, 38)
« *När* han i sakta mak **gick** längs rue Le-Peletier **och fantiserade** om hur det skulle bli när han träffade henne nästa gång, fick han en knuff av en tidningsförsäljare som viftade med ett specialnummer. » (CI, 34)

(6) « ...*tournait* autour du rocher familial, **levant** *parfois* le museau dans le souffle du vent. » (FV, 7)
« ...**gick** utmed den välbekanta klippväggen, **och ibland lyfte** nosen mot en vindpust. » (FV, 7)

Que peut introduire une temporelle de la même manière que *quand* et *lorsque* quand il se trouve en corrélation avec un adverbe temporel dans une principale. (Togeby, vol. II, § 983).

C'est cette expression temporelle que nous trouvons dans (7) et qui correspond à l'adverbe relatif *när* en suédois. *Que* et *när* précèdent les formes *s'ouvrit* et *öppnades*, ce qui fait que ces actions ponctuelles sont simultanées avec la proposition précédente. La forme réfléchie correspond en suédois à la forme passive. La traduction suédoise utilise aussi le participe présent *bolmande*.

En citant Vendler (1967), Riegel classe les procès en cours d'accomplissement, procès d'achèvement et procès d'activité. Mais Riegel explique aussi que le procès peut varier

en fonction s'il y a ou pas un complément de verbe, une forme active ou passive. Il dit en outre que le verbe « *fumer* » indique un procès d'activité mais si l'on ajoute un sujet « *Il fume* » il y a un état et en ajoutant un complément d'objet nous trouvons un accomplissement. (Riegel, 2009, p. 527)

Comme dans l'exemple (7), *Fumant des londrès* et *bolmande på...havannacigarr*, les verbes imperfectifs *fumant* et *bolmande* expriment des procès inaccomplis. Par contre, s'il y a, comme dans notre exemple, un complément d'objet, *fumant des londrès* ou *bolmande på... havannacigarr*, le procès est accompli. (Riegel, 2009, p. 527).

Svenska Akademiens grammatik constate justement à ce sujet concernant le suédois :

« Particpet anger vanligen ett tillstånd och avleds därför mest naturligt av verb som anger icke-avgränsade processer. » (1999, vol. II, p. 610)

Le participe indique généralement un état et est pour cela la plupart du temps dérivé d'un verbe qui indique un procès inaccompli. (Ma traduction)

- (7) « Victor n'avait pas rejoint son associé depuis une demi-heure **que** la porte s'ouvrit sur Marius Bonnet et Antonin Clusel **fumant** des londrès. » (CI, 57)
« Victor hade inte hunnit vara nere i bokhandeln mer än en halvtimme **när** dörren öppnades och Marius Bonnet och Antonin Clusel steg in, **bolmande** på varsin havannacigarr. » (CI, 52)

Les verbes perfectifs en suédois sont souvent suivis d'une particule adverbiale comme *upp*, *ut*, *ner* etc. Voici ce que dit Ekerot :

Verbpartiklar som *ut*, *upp* och *fram* har ofta en perfektiverande funktion ... Likaså ibland hjälpverbet *få*.[...] I romanska språk...uttrycks motsättningen bara vid då-tempus, i franskan genom imperfekt (IPFV) och passé simple eller (i talspråk och ledig stil) passé composé (PFV). (2011, p. 120)

Les particules adverbiales, *ut*, *upp* et *fram*, (qui suivent les verbes) ont souvent en suédois, pour fonction de rendre le verbe perfectif. C'est parfois le cas aussi de l'auxiliaire *få*. Dans les langues romanes, l'opposition s'exprime seulement dans le passé, en français par l'imparfait et le passé simple ou, (dans la langue parlée) le passé composé. (Ma traduction)

Ekerot donne comme exemple :

- a) « Emil täljde ut en trägubbe. (PFV) »
b) « Emil satt och täljde på en trägubbe. (IPFV) » (2011, p. 119)

Tegelberg écrit :

« ...de svenska partiklarna (*upp...ut...undan*) [ger] oftast en tydligare indikation om vilken typ av rörelse/riktning det är fråga om än de franska översättningarna gör, och partiklarna indikerar också oftast en intensitet i själva rörelsen som är frånvarande i de franska verben. » (2000, p. 32)

Les particules adverbiales (*upp...ut...undan*), (comme dans nos exemples (8-9)), nous donnent une indication plus précise en ce qui concerne le mouvement et la direction. Les particules indiquent souvent aussi une intensité du mouvement qui est absente des verbes français. (Ma traduction)

Svenska Akademiens grammatik décrit ainsi les coordonnées additives :

« Additiv samordning innebär att båda leden samtidigt gäller i förhållande till resten av satsen eller texten runtomkring. » (1999, vol. IV, p. 885)

La coordination additive veut dire que les actions exprimées dans les deux propositions sont simultanées par rapport au reste de la proposition ou au texte entourant les propositions. (Ma traduction)

Les exemples (8-9) présentent une coordonnée en suédois et dans le premier exemple (8), nous voyons non seulement le participe présent *soulevant* traduit par une coordination *och*, mais aussi ce qu'Ekerot précise, un verbe imperfectif *rörde* suivi d'une particule *upp*, ce qui fait que la phrase *rörde upp* devient perfectif. Mais dans le deuxième exemple, *écrasant* se traduit en suédois par un verbe perfectif *trampade ner*. La particule *ner* exprime que l'action est ponctuelle. Il y a aussi *snuddade vid*. Comme le dit Tegelberg (p. 22-23 ci-dessous), les particules qui suivent le verbe en suédois donnent une indication plus précise en ce qui concerne le mouvement de la direction que ne le font les expressions françaises. L'imparfait (*nivelaient* et *allait*) correspond bien à la description.

- (8) « ...des chiffonniers nivelai^{ent} à coups de crochet une marée de détrit^{us}, **soulevant** des tourbillons de poussière. » (CI, 9)
« ...drog sina krokar genom ett hav av sopor **och rörde upp** dammvirvlar. » (CI, 7)
- (9) « Les mains dans le dos, il allait d'un angle à un autre, **écrasant** sous son poids quelques tomettes chancelantes, **frôlant** de ses cheveux la poutre maîtresse. » (FV, 22)
« Där han med händerna på ryggen gick från det ena hörnet till det andra **trampade han** ljudligt **ner** några glappande golvplankor under sin tyngd **och snuddade vid** takbjälken med håret » (FV, 19)

Voici ce que Tegelberg écrit sur les verbes de perception. Dans l'exemple (10) figurent les verbes *observant* et *iakttagit*.

« Det är först viktigt att göra en distinktion mellan de verb som [...] betecknar att perceptionen så att säga upprättas ("uppfattas med synen") (t.ex. *se/voir*...) och de verb som betecknar den mentala aktiviteten med vars hjälp man tolkar synintrycken (t.ex. *betrakta, se på/regarder, iakta/observer*...) [...] synintrycksverben ... som betecknar en i tiden utsträckt aktivitet och som i princip är oavgränsade [...] Ett verb som *se* är primärt perfektivt [...] och har *betrakta/se på/titta på*... som imperfektiva motsvarigheter. » (2000, p. 76-77)

Tegelberg fait la distinction entre ce que nous apercevons par la vue (*se/voir*) et l'activité mentale (*betrakta/regarder, iakta/observer*). Les verbes que nous apercevons par l'activité mentale envisagent une durée et sont en principe inaccomplis. Le verbe *se* est perfectif et s'oppose aux verbes imperfectifs *betrakta/se på/titta på*. (Mon résumé)

Dans (10), les procès imperfectifs exprimés au participe présent sont successifs mais simultanés avec *arpentant*. Le même phénomène vaut pour la traduction suédoise. Par contre *parfois* et *någon gång* indiquent la répétition. Il y a la simultanéité entre les verbes au participe présent, *arpentant* est simultanément avec les actions *observant*, *notant*, *filmant* et *tendant*. Nous trouvons la même chose en suédois : en même temps qu'il a *strövat kring* il a *iakttagit*, *antecknat*, *filmat* och *skakat hand*.

- (10) « ...**arpentant** seul les immenses réserves, **observant**, **notant**, **filmant**, **tendant** la main, *parfois* aux plus vieux de ses compagnons sauvages. » (FV, 8)
« ...**strövat** ensam **kring** på de enorma reservaten, **iakttagit**, **antecknat**, **filmat**, **till** och **med skakat hand** någon gång med sina vilda kamrater. » (FV, 8)

Ce qui est à noter c'est que le participe présent est souvent traduit par une subordonnée relative introduite par *som* en suédois. Cela vaut pour les exemples (11-18). Voici ce qu'écrit Eriksson :

« Svenska participfraser [...] fungerar allmänt sett relativt dåligt i attributiv användning. Detta är inte fallet för någon av de två franska participformerna, som påfallande ofta föredras framför relativsatser. [...] Det är notervärdt att perfektparticipfrasen oftast kombineras med bestämd artikel, medan presensparticipfrasen oftare har ett obestämt huvudord... » (1997, p. 210 - 211)

Les phrases participiales suédoises fonctionnent généralement assez mal comme adjectifs qualificatifs. Ce n'est pas le cas des deux formes participiales françaises, qui le plus souvent sont à préférer aux propositions relatives. Il est à noter que le participe passé est le plus souvent utilisé avec l'article défini, tandis que le participe présent figure, plus souvent, avec un mot principal muni d'un article indéfini. (Ma traduction)

Puisque les procès et actions simultanés vont être traités, les relatives nous concernent aussi ; il y a une relation sémantique entre la proposition principale et la subordonnée.

Svenska Akademiens grammatik écrit le suivant :

« Bisatsinledarna anger den semantiska relationen mellan över- och underordnad sats. » (1999, vol. IV, p. 462) « Relativa bisatser, som har den attributiva funktionen som sin primära, beskriver i sin proposition en referent som också matrissatsen handlar om. » (1999, vol. IV, p. 471)

Les introducteurs de subordonnés marquent la relation sémantique entre la proposition principale et la subordonnée. Les subordonnées relatives qui ont pour fonction primaire de jouer le rôle d'adjectif épithète, décrit dans sa proposition un référent qui est traité déjà dans la proposition matrice. (Ma traduction)

Tegelberg parle de verbes de mouvement avec des constructions soit au gérondif soit au participe présent. Elle explique que l'analyse sémantique la plus courante est celle qui consiste à exprimer le mouvement. Cette construction est surtout courante quand les verbes de mouvement suédois sont suivis d'une particule qui, combinée avec une préposition, exprime la direction. (Ma traduction)

« En av de vanligast semantiska analyserna består i att ett « rent » rörelseverb i friskan kombineras med en gérondif- eller presens particip-konstruktion, vilken uttrycker sättet att

förflytta sig (dvs. modaliteten). Denna typ är framför allt mycket vanligt förekommande när de svenska rörelseverben följs av en verbpartikel som i kombination med en preposition uttrycker en riktning... » (2000, p. 60)

Ce qu'explique Tegelberg est justement ce que nous trouvons dans (11) et (16).

Ci-dessous (11-14), nous voyons des exemples où le participe présent est traduit en suédois par une subordonnée relative. Dans (11), la particule *ut* dans *klev ut*, indique une action ponctuelle et nous voyons aussi un exemple de ce qu'explique Tegelberg, un verbe suivi d'une particule et ensuite d'une préposition *klev ut på*.

Montant dans (11) est un verbe imperfectif, et exprime donc une durée, mais avec le complément circonstanciel de lieu (*sur le perron de l'église*), il indique que la durée est accomplie.

- (11) « Ce fut le curé qui, **montant** sur le perron de l'église, tendit gravement un bras pour réclamer le silence... » (FV, 32)
« Det blev kyrkoherden **som** allvarlig **klev ut på** kyrktrappan, sträckte ut armen för att äska tystnad... » (FV, 29)

Les traductions correspondent bien à leur original. Les exemples (12 et 14) expriment des procès inaccomplis et (13) indiquent un état aussi bien en français qu'en suédois.

- (12) « Il fonça tête baissée afin d'éviter les planches réalistes **illustrant** les méfaits de la morphinomanie. » (CI, 31)
« Han gick med sänkt huvud för att undvika de realistiska planscher **som illustrerade** morfinmissbrukets skadliga följder. » CI, 28)

- (13) « La « une » était presque entièrement occupée par un dessin satirique **représentant** la tour Eiffel chastement voilée d'un jupon à volants. » (CI, 40)
« Förstasidan upptogs nästan helt av en satirisk teckning av Eiffeltornet **som var** anständigt klätt i volangkjol. » (CI, 36)

- (14) « Cerné par les étagères couvertes de volumes et de piles d'ouvrages **attendant** d'être casés dans les rayons, il recopiait des fiches avec l'application d'un écolier **faisant** ses lignes. » (CI, 45)
« Bland hyllor fulla med stora volymer och högar med böcker **som väntade** på att sorteras kopierade han registerkort lika flitigt **som** ett skolbarn **gör** sina läxor. (CI, 41)

Dans (15-18) il y a toujours le participe présent qui est traduit par une proposition relative. *Se relevant* et (han) *reste sig* sont des constructions pronominales réfléchies.

- (15) « **Se relevant**, il s'approcha du bahut dont il ouvrit les portes, **révélant** une bibliothèque. » (CI, 53)
« **Han reste sig**, gick fram till skåpet och öppnade dörrarna **som dolde** en bokylla. » (CI, 48)

Dans (16), le verbe *remontant* est utilisé en français pour décrire la direction ; le suédois utilise un verbe suivi d'un adverbe indiquant la direction, *klättrade uppför*.

- (16) « La bête, même amaigrie, pesait [...] un fardeau pour un homme **remontant** un à-pic. » (FV, 27)
« Fastän avmagrat vägde djuret [...] tungt för en man **som klättrade uppför** en brant. » (FV, 24)

Bally explique que les participes présents et passés peuvent s'adjectiviser et que l'adjectif peut se substantiviser (*les vivants*). (1965, p. 309) Il constate aussi qu'« ...on cherche toujours l'aspect dans le verbe lui-même, presque jamais dans son entourage. » (1965, p. 353)

D'après Wilmet, tous les participes présents ne possèdent pas un pendant 'adjectif verbal' (*présidant ou fabriquant*) et il existe aussi des noms (*président, fabricant*) (2010, p. 207).

Le sujet *fabricants*, au singulier *fabricant*, dans l'exemple (17), est un participe présent substantivé et donc pas intéressant ici. Le gérondif montre la simultanéité entre *saliva*, *en lisant* et *vantant*. En ce qui concerne le gérondif, nous y reviendrons.

- (17) « Il traversa, s'arrêta quelques instants face à la boutique Devauve et Gallais, fabricants de produits fins et hygiéniques, saliva en lisant la publicité **vantant** un chocolat carminatif à l'angélique. » (CI, 45)
« **Det vattnades** i munnen på honom när han läste reklamen för kvannechoklad **som stimulerar** matsmältningen. » (CI, 40)

Dans (18), la langue cible utilise toujours une relative pour rendre le participe présent français. La préposition suédoise *till* exprime la direction de façon plus nette que le *sur* français.

- (18) « ...poussa à tout hasard une grille **ouvrant** sur une enfilade de cours. » (CI, 39)
« ...sköt på måfå upp en grind **som ledde till** en rad innegårdar. » (CI, 35)

Dans (19) nous trouvons l'adjectif verbal *déclinantes*, *sinande* qui exprime une progression.

- (19) « Ses forces **déclinantes** lui *faisaient* manquer... » (FV, 16)
« Hans **sinande** krafter *fick* honom att missa... » (FV, 14)

Dans les deux exemples ci-dessous (20-21) *assurant* et *portant* ne sont pas traduits littéralement. *Portant* correspond à la préposition *med* en suédois. Nous savons que le français emploie souvent un verbe là où le suédois se sert d'une locution prépositionnelle. Dans (21), l'imparfait et le participe présent expriment la simultanéité.

Dans l'exemple (22), le verbe *croisant* et son complément d'objet direct *ses bras* ne sont pas traduits en suédois.

Comme cela est dit, il y a la préposition *med* dans l'exemple (21) mais aussi dans (exemple 1 p. 19 ci-dessus et exemple 24 p. 27 ci-dessous).

- (20) « ...**assurant** prise après prise sous un soleil de forçat. » (FV, 27)
« ...han fick hela tiden hålla i sig och sedan skifta grepp, under en obarmhärtig sol. » (FV, 24)
- (21) « Il imaginait toujours Camille en mouvement, **traversant** les villes, **marchant** sur les routes, **portant** sur le dos un sac... » (FV, 43)
« Han brukade alltid föreställa sig Camille i rörelse, **på genomresa** i städerna, **gående på vägarna, med ryggsäck på ryggen...** » (FV, 38)
- (22) « ...souple Lucie, dubitative, **croisant** ses bras sur son comptoir. » (FV, 47)
« ...suckade Lucie tveksamt, lika tveklöst som Lawrence. » (FV, 42)

Dans (23) le participe présent est suivi d'une locution prépositionnelle *pour sa gentillesse* en français ; la traduction est faite par une proposition subordonnée de cause introduite par *för att*. Dans (24) il y a la succession entre le passé simple et le participe présent mais, dans le participe présent *fouillant* et *en quête de* il y a la simultanéité. En suédois il y a simultanéité entre le participe présent *trevande* et la phrase à l'infinitif *för att hitta*.

- (23) « Revenue dans la librairie, elle serra la main du garçon, qui vira au pourpre, et le **remerciant** vivement pour sa gentillesse. » (CI, 51)
« När de var tillbaka ute i bokhandeln skakade hon hand med pojken, som blev ännu rödare i ansiktet, och **tackade** honom för att han varit så vänlig. » (CI, 47)
- (24) « Il les retourna, examina les blessures, les doigts **fouillant** dans la laine souillée, en quête de l'empreinte la plus nette. » (FV, 35-36)
« Han vände på dem, undersökte såren med fingrarna **trevande** i den smutsiga ullen för att hitta det tydligaste avtrycket. » (FV, 32)

Dans l'exemple (25) ci-dessous, le suédois emploie une subordonnée relative de lieu introduite par *där*. Dans sa thèse Ramnäs écrit que dans l'expression lexicalisée *få syn på*, *få* est un verbe ingressif. (2008, p. 240)

- (25) « ...et s'engagea galerie Véro-Dodat, **cherchant à dénicher** l'enseigne du *Passe-partout*. » (CI, 35)
« ...och gick in i Véro-Dodat-gallerian där han **försökte få syn på** en skylt som visade var Le Passe-partout låg. » (CI, 39)

Eriksson explique que parfois le prédicat de nexus est un participe présent « les jambes pendantes » och « les pieds reposant... » (Ma traduction)

« Nästan lika ofta [som le particip passé] är nexuspredikatet ett presensparticip [...] (...les jambes pendantes och les pieds reposant...) » (1997, p. 145)

En voici un exemple :

- (26) « Massif, monté sur des jambes torses, le buste court et large, **les bras pendants**, la casquette enfoncée comme une capsule sur le crâne. » (FV, 46)
« Massivt byggd ovanför sina krokiga ben, kort och bred bröstorg, armarna **hängande**, mössan nerkörd som en kapsyl över skallen och hänglugg över pannan. » (FV, 41)

Conclusion

Le participe présent seul, comme verbe unique, indique un procès en cours et une action qui progresse. Les adjectifs verbaux donnent, en général des verbes statiques en français. Cette forme impersonnelle du verbe, comme le disent certains auteurs cités dans l'introduction de ce chapitre, reste simultanée avec le procès principal. Le participe présent est aussi employé pour la description.

Le participe présent est la plupart du temps dérivé d'un verbe imperfectif, indiquant un procès inaccompli qui devient accompli avec l'aide d'un complément d'objet.

Le verbe impersonnel, ici le participe présent avec le verbe exprimant le procès principal, suffit pour exprimer deux procès ou actions simultanés, c'est aussi le cas pour l'adjectif verbal. Dans notre corpus, il y a aussi la simultanéité en français dans les cas où l'adjectif verbal et l'imparfait, c'est-à-dire un verbe d'état ou un verbe duratif, précèdent le participe présent. Il arrive que le français, pour souligner la simultanéité, utilise *tandis que* et le relatif *que* avec le participe présent. L'imparfait et le passé simple sont pourtant plus souvent combinés avec ces mots.

Dans les cas où les verbes perfectifs au passé simple précèdent le participe présent, les actions et le procès sont dans nos matériaux souvent successifs. Plusieurs participes présents qui se succèdent dans la même proposition n'expriment pas la simultanéité, mais ensemble ils sont simultanés avec le procès principal.

La traduction suédoise emploie des verbes statiques qui expriment un état, par exemple le verbe *vara*. Le participe présent est aussi employé.

Pour marquer la simultanéité, le suédois emploie souvent la préposition *med* qui est relationnelle, une subordonnée temporelle introduite par *när*, *medan* et *då*, et une proposition coordonnée avec *och*. Ce dernier est aussi employé pour la succession. Pour indiquer la progression, il y a aussi l'adjectif verbal et les pseudo-coordinations, progressives qui indiquent un procès en cours.

Il y a en outre le pronom relatif *som* qui, en suédois, introduit une proposition subordonnée qui joue le rôle d'épithète, et met le référent qui se trouve dans la proposition principale en relation avec celui de la subordonnée, faisant une description

de ce dernier. Le relatif crée une relation entre la principale et la subordonnée et par là, la simultanéité entre les deux propositions.

Ce que nous pouvons remarquer, c'est que le participe présent n'est pas en relation avec le moment de l'énonciation.

Il y a presque autant d'exemples du participe présent dans les deux livres que nous avons étudiés. Dans la traduction de *Mystère rue des Saint-Pères*, il y a plus de subordonnées relatives et dans *L'Homme à l'envers*, davantage de phrases coordonnées.

3.2 Le gérondif

Dans les manuels, le gérondif n'a pas souvent son propre chapitre. Il est en général traité avec le participe présent. Le gérondif et le participe présent utilisent la même forme verbale et ils sont invariables. Par contre, le gérondif est précédé de la préposition *en* qui, à son tour, peut être précédé de *tout*. Le gérondif présente la simultanéité avec les faits qu'exprime le verbe principal. (*Le Bon usage*, 2008, § 920, 926, 927)

Riegel explique que quand le participe présent et le gérondif sont placés en tête de la phrase, leur sujet doit être le même que celui du verbe principal. (2009, p. 591) Et ce qui nous intéresse ici, c'est que le gérondif marque la même valeur aspectuelle et temporelle que le participe présent. Comme le dit Riegel, le gérondif indique un procès en cours de réalisation simultanée au procès exprimé par le verbe principal. (2009, p. 591-592)

Voici ce que dit Eriksson :

« Gerundiumfrasen har ett betydligt bredare stilistiskt register än presensparticipfrasen. [...] Det är framför allt i det fall då gerundiumfrasen har tidsbetydelse och betecknar en med huvud verbet (ungefär) samtidig handling som denna konstruktion är det omstrukturerade resultatet av en samordningskonstruktion i svenskan. » (1997, p. 114)

Le gérondif a un registre stylistique bien plus large que le participe présent. C'est surtout dans les cas où le gérondif a un sens temporel et marque une action plus ou moins simultanée avec le verbe principal que cette construction est le résultat restructuré d'une coordination en suédois. (Ma traduction)

Le gérondif est surtout attaché au verbe dans la proposition où il figure, et en décrit le processus. (Togeby, 1983, vol. III, §1140)

Les exemples (1-2) montrent ce qu'Eriksson explique ci-dessus.

Dans (1) le verbe aspectuel *började* indique le début de l'action exprimée par le verbe statique *leende* et le verbe imperfectif *filma* (1). Il y a simultanéité entre le gérondif *en souriant* et le verbe principal *enclencha*. Dans (2) le suédois utilise un adverbe *nerför* pour marquer la direction (voir p. 22-23 ci-dessus). Dans le même exemple (2), la pseudo-coordination *sprang... och skrek* est progressive, et simultanée avec « *Nu kommer han...* ». L'action de dire « *Nu kommer han...* » est exprimée par le verbe *skrek*. À comparer avec ce que Dahl écrit (p. 17 ci-dessus) : « ...l'action *faisant du vélo* et l'action exprimée par le verbe de perception *voit* sont simultanées. » (2003, p. 83-85)). Le gérondif *en hurlant* et le verbe principal *dévala* (un verbe imperfectif mis au passé simple) en français indiquent la simultanéité. Dans l'exemple (3), il y a des actions successives avec des verbes perfectifs. (*Repoussa* avec le préfixe *re-* est répétitif ou itératif)

- (1) « ...cadra sur Marcus, enclencha **en souriant**. » (FV, 8)
« ...riktade den mot Marcus **och började leende** filma honom. » (FV, 8)

- (2) « Une bande de gamins dévala les buttes **en hurlant** : - Le voilà ! Buffalo Bill arrive ! » (CI, 9)
 « Ett gäng pojkar **sprang** nerför kullarna **och skrek** : - Nu kommer han! Buffalo Bill är här! » (CI, 7)

- (3) « ...trébucha contre une femme qui le repoussa **en le traitant** d'ivrogne. » (CI, 10)
 « ...stötte till en kvinna som sköt honom ifrån sig **och kallade** honom fyllo. » (CI, 8)

Après un discours rapporté, ici, les *propositions incisives* pour prendre la définition de Riegel. (2009, p. 769), avec inversion du sujet, le français emploie, on le sait, le gérondif. En suédois, on se sert en général d'une coordination avec *och*. Les exemples (4-15) illustrent ce phénomène.

Nous pouvons aussi remarquer dans les exemples (4-16) que le gérondif, comme cela est dit ci-dessus, indique la simultanéité avec le verbe principal, tandis que la proposition introduite par *och* n'indique pas la simultanéité dans ces exemples mais la succession des deux procès. Ce n'est que dans l'exemple (8) que le verbe principal est à l'imparfait (*ajoutait*).

- (4) « - Je cuis, dit Lawrence avec une grimace, **en passant** la main sur son dos. » (FV, 9)
 « - Jag kokar hela jag, sa Lawrence med en grimas, **och kliade sig** på ryggen. (FV, 9)
- (5) « ...répéta Lucie **en haussant** les épaules. » (FV, 47)
 « ...sa Lucie **och ryckte på** axlarna. » (FV, 42)
- (6) « ...dit-il à Camille **en lui posant** une main sur l'épaule. » (FV, 37) ej Simultant1
 « ...sa han till Camille **och la en hand på** hennes axel.. » (FV, 33)
- (7) « ...dit le menuisier **en parcourant** la place du regard, les hommes aux poings enfoncés dans les poches. » (FV, 26)
 « ...sa snickaren **och for** med blicken över torget **och** männen som stod med knutna nävar i fickorna. » (FV, 22)
- (8) « ...ajoutait-il **en faisant allusion** à la minceur de Kinji... » (CI, 53)
 « ...sade han, **och syftade på** att Kinji var så smal. » (CI, 49)
- (9) « ...dit Marius **en écrasant** son londrès dans un cendrier. » (CI, 57)
 « ...sade Marius **och fimpade** cigarren i en askkopp. » (CI, 52)
- (10) « - Mesure, dit Lawrence **en tendant** les deux pailles bien droites. » (FV, 36)
 « - Mät, sa Lawrence **och höll fram** de båda alldeles raka halmstråna. » (FV, 33)
- (11) « ...suggéra Victor **en tortillant** le bout de sa moustache. » (CI, 60)
 « ...föreslog Victor **och tvinnade** spetsen på sin mustasch. » (CI, 55)

- (12) « ...répondit-elle sèchement **en lissant** la soie de la robe ponceau qui la boudinait comme une saucisse de Lyon. » (CI, 15)
« ...svarade hon kort **och slätade till** det scharlakansröda sidentyget i klänningen som satt spänt som ett korvskinn. » (CI, 12)
- (13) « ...enchaîna Gontran **en se frottant** le nez. » (CI, 15)
« ...fortsatte Gontran **och gnuggade näsan**. » (CI, 12)
- (14) « ...jeta-t-elle **en ouvrant** brusquement la portière. » (CI, 37)
« ...sade hon **och öppnade** bryskt dörren. » (CI, 33)
- (15) « ...tu me rejoins ? dit-il **en ajustant** sa hotte d'osier sur ses épaules. » (CI, 9)
« ...följer du med ? sade han **och rättade till** videkorgen över axlarna. » (CI, 7)

Dans (16-21), nous trouvons le même phénomène que ci-dessus, c'est-à-dire, en français, il y a la simultanéité, et le suédois montre des actions successives avec la conjonction *och* qui sépare les actions. Par contre dans le dernier exemple (21), grâce à la subordonnée temporelle introduite par *när* qui rend le participe passé français (*revenu*) et son complément circonstanciel de lieu, il y a simultanéité : *när de var tillbaka ute i bokhandeln, skakade hon hand med pojken*. Nous avons aussi la simultanéité avec le pronom relatif *som* qui met le sujet de la subordonnée en relation avec la principale *som [pojken] blev ännu rödare i ansiktet, och tackade honom för att han varit så vänlig*.

Dans les cas où il y a la succession, le verbe principal est perfectif et dans les cas où les actions sont simultanées, le verbe principal reste imperfectif (16-20) Ajoutons que dans (20), nous trouvons le gérondif *en attendant* devenu locution adverbiale.

- (16) « - La rousse est montée sur ses ergots, baragouina Isidore, le cigare au bec, **en lui adressant** un clin d'œil. » (CI, 40)
« - Den rödhåriga har satt sig på sina höga hästar, mumlade Isidor med en cigarr i mungipan **och blinkade mot honom**. » (CI, 36)
- (17) « Lawrence entra à cet instant dans la bergerie, **en se frottant** les yeux pour les habituer à l'obscurité soudaine. » (FV, 35)
« I samma stund kom Lawrence in i fårhuset, **och gnuggade sig** i ögonen för att vänja dem vid det plötsliga dunklet. » (FV, 31)
- (18) « ...pensa-t-elle **en décollant** le joint pourri de la pointe d'un tournevis. » (FV, 41)
« ...tänkte hon **och pillade bort** en ruttnad packning med spetsen på en mejsel. » (FV, 35-36)
- (19) « Le cocher d'un autre fiacre l'injura **en faisant** claquer son fouet. » (CI, 37)
« En kusk i en annan droska svor åt henne **och svepte till** med piskan. » (CI, 33)

- (20) « - **En attendant**, va voir ce trafic là-dedans, ma fille, dit Suzanne **en pointant** son pouce épais vers la bergerie. » (FV, 31)
 « - Gå bort och titta så **länge** på eländet därnere, flickan min, sa Suzanne, **och pekade** med sin tjocka tumme mot fårhuset. (FV, 28)

- (21) « Revenue dans la librairie, elle serra la main du garçon, qui vira au pourpre, **en le remerciant** vivement pour sa gentillesse. » (CI, 51)
 « När de var tillbaka ute i bokhandeln skakade hon hand med pojken, som blev ännu rödare i ansiktet, **och tackade** honom för att han varit så vänlig. » (CI, 47)

Dans l'exemple suivant (22), la subordonnée temporelle introduite par *tandis que* est traduite par une proposition principale contenant l'adverbe d'opposition *däremot*. Avec l'imparfait il est toujours question d'une description.

- (22) « *Tandis que* Camille s'était envolée, comme toujours, avec cette foutue manie de disparaître sans crier gare, **en laissant** les autres un peu désemparés. » (FV, 42)
 « Camille *däremot* hade stuckit sin kos, som vanligt med denna förbaskade benägenheten att försvinna utan förvarning **och lämna** efter sig en häpet hjälplös omgivning. » (FV, 37)

Dans (23), le gérondif est traduit par un participe présent adjectival qui indique la simultanéité avec le verbe qui le précède. Comme dans les exemples précédents, il y a dans (24) une temporelle avec l'imparfait. Le suédois utilise dans les deux exemples (23 et 24) un participe présent, avec *inväntade* (23) qui indique un procès en cours et *belåten* (25) qui indique un état, ce qui fait que nous trouvons des procès parallèles dans les deux exemples.

- (23) « Adamsberg attendit **en somnolant** le bulletin de la nuit. » (FV, 42)
 « Adamsberg inväntade **halvsovande** kvällsnyheterna. » (FV, 36)

- (24) « À présent, il traversait Saint-Victor désert **en sifflotant**... » (FV, 18)
 « Nu gick han **visslande** och belåten genom det övergivna Saint-Victor. » (FV, 15)

Les deux exemples qui suivent présentent des traductions libres. Dans (25), le gérondif qui suit le verbe déclaratif *marmonner* n'a pas été traduit. Il est rendu par la préposition *till*. Dans (26), deux gérondifs se succèdent exprimant des actions successives. Nous trouvons aussi dans le même exemple une description avec les deux gérondifs et l'imparfait.

- (25) « - Monsieur, marmonna-t-elle **en fixant** les épaules de Kinji. » (CI, 51)
 « -Adjö, mumlade hon till Kenjis rygg. » (CI, 47)

- (26) « Sa taille hors norme, **en l'arrachant** au vulgaire, **en l'excluant** du commun, lui faisait prendre rang au sein des cohortes du diable. » (FV, 39)
 « Dess onormala storlek gjorde att det hörde hemma i en grym sagovärld snarare än i den vanliga verkligheten, som en medlem i djävulens anhang. » (FV, 34)

Le gérondif dans (27 au 29) indique toujours la simultanéité avec le verbe principal. La traduction en suédois utilise une phrase prépositionnelle introduite par *med* et un infinitif introduit par la préposition *genom att* qui indique le moyen. Dans (28), il y a l'imparfait *paraisait*. Le verbe *paraître* exprime l'état et l'imparfait est utilisé pour la description dans le passé. Il en est de même pour *estimait* (29).

- (27) « Marius la lui arracha, la parcourut **en fronçant les sourcils**. » (CI, 59)
« Marius ryckte det ifrån honom och läste **med rynkade ögonbryn**. » (CI, 54)
- (28) « ...Gerrot, qui, seul sur un banc de pierre, paraissait rêver **en fixant** le bout de ses grosses chaussures. » (FV, 25)
« ...Gerrot, som ensam på en bänk av sten såg ut att sitta och drömma, **med blicken fäst** på sina grova kängor. » (FV, 21)
- (29) « Il estimait que les bêtes avaient honoré la petite terre de France **en passant** audacieusement les Alpes... » (FV, 17)
« Han menade att djuren hade hedrat den lilla plätten Frankrike **genom att** djärvt **passera** över Alpema. (FV, 15)

Le gérondif est dans (30-32) traduit par une subordonnée temporelle introduite par *medan*. *Svenska Akademiens grammatik* explique que la subjonction temporelle *medan* indique, tout comme un complément circonstanciel de durée, que l'action exprimée dans la proposition reste inaccomplie. (Ma traduction)

« I likhet med ett adverbial för varaktighet anger den temporal subjunktionen *medan* att den egna satsens aktion är oavgränsad. » (SAG, 1999, vol. IV, p. 332)

Pour l'expression de la simultanéité, le français emploie le gérondif et le suédois le complément temporel *medan* dans (30-32). L'imparfait ensemble avec des compléments de temps peut exprimer la simultanéité, la répétition, le commencement ou la fin.

Svenska Akademiens grammatik constate :

« Samtidighet anges i temporal satsfogning dels med *medan*, dels med *när, då*. » (1999, vol. IV, p. 255)
« Bisatsens aktion infaller samtidigt med den överordnade satsens aktion. *Medan* och *under det att* kräver att bisatsens aktion är durativ, men vid *när* och *då* finns ingen sådan begränsning. » (1999, vol. III, p. 517)

La simultanéité peut s'exprimer soit par *medan* soit par *när, då*. L'action exprimée dans la subordonnée a lieu en même temps que celle de la proposition principale. Avec *medan* et *under det att*, il faut que l'action de la subordonnée soit durative, mais avec *när* et *då*, cette restriction n'existe pas. (Ma traduction)

- (30) « ...se disait-il **en dévalant** un escalier... » (CI, 31)
« tänkte han **medan han gick nerför** en trappa... » (CI, 27)

- (31) « ...demanda le vétérinaire **en transportant** Electre sur une table. » (FV, 28)
 « ...frågade veterinären **medan han lyfte upp** Electre på ett bord. » (FV, 25)
- (32) « -Voyez-vous, reprit Joseph à voix plus basse **en tournant** la clé dans la serrure... » (CI, 51)
 « - I vanliga fall, fortsatte Joseph med lägre röst **medan han låste** skåpet... » (CI, 47)

Ici (33–37) suivent des exemples où le gérondif est traduit par des subordonnées temporelles introduites par *när*, qui indique la simultanéité. Comme le constate *Svenska Akademiens grammatik* (p. 34 ci-dessus), ces subordonnées constituent des compléments circonstanciels de temps.

- (33) « - Il est superbe, dit-elle **en refermant** le volume. » (CI, 51)
 « -Den är makalös, sade hon **när hon slog ihop** den. » (CI, 47)
- (34) « ...jeta malicieusement le Japonais **en s'enfuyant** avec sa bouilloire. » (CI, 57)
 « ...sade japanen retsamt **när han försvann** med vattenkitteln. » (CI, 52)

Les exemples (30-34) montrent qu'un gérondif qui suit un verbe déclaratif avec inversion du sujet ne se traduit pas nécessairement par une coordination suédoise avec *och*.

En ce qui concerne les verbes de perception, Tegelberg explique qu'il est important de faire la distinction entre les verbes qui se réfèrent au moment de la perception et les verbes qui indiquent l'activité mentale avec l'aide de laquelle on interprète les impressions. C'est-à-dire la différence entre *voir*, *découvrir* d'une part et, de l'autre, *regarder*, *observer* etc.

« Det är först viktigt att göra en distinktion mellan de verb som hänför sig till självas perceptionsögonblicket och som betecknar att perceptionen så att säga upprättas (« uppfattas med synen ») (t.ex. *se/voir*, *upptäcka/découvrir*, *märka/remarquer*) och de verb som betecknar den mentala aktivitet med vars hjälp man tolkar synintrycken (t.ex. *betrakta*, *se på/regarder*, *iakta/observer*, *granska/examiner* etc.) [...] första typen är inom ramen för min definition « rena » perceptionsverb [...] de har « direkta » botsvarigheter i franskan och orsakar knappast några översättningproblem. [...] den senare typen, som betecknar en i tiden utsträckt aktivitet och som i princip är oavgränsade [...] Det faktum att de imperfektiva perceptionsverben betecknar en mental aktivitet som är underställd subjektets vilja [...] Perfektiva perceptionsverb har normalt inte några speciella modala valörer, eftersom den förnimmelse de uttrycker inte är underställd subjektets vilja. » (2000, p. 76-77)

Nous trouvons dans (35 et 38) des exemples des deux catégories de verbes mentionnées : *en voyant* qui indique le moment de perception et *en apercevant* qui désigne l'activité mentale. Ce dernier verbe est aussi, d'après Tegelberg, inaccompli et soumis à la volonté du sujet.

La traduction suédoise introduit la temporelle *när* pour que *frågade* et *såg* soient simultanés.

- (35) « ...demanda le vétérinaire **en voyant** Lawrence empocher du pain, une saucisse et une bouteille. » (FV, 28)
 « ...frågade veterinären , **när han såg** Lawrence stoppa på sig bröd, en korv och en flaska. » (FV, 25)

Le verbe *en lisant* (36) est imperfectif et inaccompli, mais par l'ajout d'un complément d'objet *la publicité*, le procès devient accompli. (voir p. 22 ci-dessus). Dans (37), nous retrouvons le verbe *få* (voir Ramnäs p. 27 ci-dessus).

- (36) « Il traversa, s'arrêta quelques instants face à la boutique Debauve et Gallais, fabricants de produits fins et hygiéniques, saliva **en lisant** la publicité vantant un chocolat carminatif à l'angélique. » (CI, 45)
 « Han gick över gatan och stannade en liten stund framför Debauve & Gallais butik med « exklusiv och hälsobringande choklad ». Det vattnades i munnen på honom **när han läste** reklamen för kvannechoklad som stimulerar matsmältningen. » (CI, 40)
- (37) « **En apercevant** Camille, Suzanne lui posa une grosse poigne sur l'épaule et la secoua. » (FV, 31)
 « **När** Suzanne **fick syn** på Camille la hon en stor näve på hennes axel och ruskade om henne. » (FV, 27)

Dans (38), le suédois souligne la simultanéité par une temporelle introduite par *när*.

- (38) « C'est **en passant** avec précaution un sentier étroit bordé d'un à-pic qu'il repéra Electre, blessée tout au fond de la ravine. » (FV, 27)
 « Det var **när** han försiktigt **tog sig fram** längs en smal stig ovanför ett stup som han hittade Electre, liggande skadad längst ner i ravinen. » (FV, 24)

La traduction de (39) contient une proposition relative. Le gérondif est traduit par le plus-que-parfait en suédois. Le verbe de mouvement *venir*, au gérondif, indique, ici, la simultanéité. La traduction suédoise « som just hade gått och ställt sig », avec le verbe au plus-que-parfait, exprime une action qui précède celle du verbe principal. On dirait que le traducteur a pensé à la construction *venir de faire qch* qui désigne une action récemment accomplie.

- (39) « ...demanda Camille **en venant** se placer à côté d'elle. » (FV, 46)
 « ...frågade Camille, **som just hade gått** och ställt sig bredvid henne. » (FV, 41)

Dans (40-41) le suédois emploie une pseudo-coordination, *stod* + och + verbe. Dans le premier exemple, le complément de lieu *där* est utilisé pour indiquer la simultanéité avec le verbe principal. Dans l'exemple (41) ci-dessous, la simultanéité est soulignée par la conjonction *medan*. En ce qui concerne l'adverbe *tout*, voir Eriksson, p. 37 ci-dessous. Le verbe *voyait* (voir Tegelberg dans ce mémoire p. 35 ci-dessus), verbe perfectif, est mis à l'imparfait, ce qui situe au passé le procès exprimé par le gérondif.

- (40) « ...avait clamé Suzanne **en secouant** le bébé. » (FV, 32)
 « ...hade Suzanne ropat **där** hon **stod och vaggade** ungen. » (FV, 29)
- (41) « Adamsberg, *tout en mangeant* silencieusement, voyait passer sur l'écran une brebis déchiquetée... » (FV, 12)
 « Medan han **stod** där tyst **och åt** såg han nu en riven tacka på skärmen... » (FV, 11)

Eriksson explique :

« Gerundiumfrasen föregås ibland av adverbet *tout*. I temporala sammanhang är det då ett fakultativt element som har till uppgift att ytterligare understryka en samtidighetsrelation [...] Som motsvarighet till en svensk koncessiv bisats kan däremot inte gerundiumkonstruktionen användas med mindre än att den föregås av detta adverb *tout*. » (1997, p. 309)

Parfois le gérondif est précédé de l'adverbe *tout*. Dans un contexte temporel, c'est un élément facultatif qui a pour tâche de souligner la relation de simultanéité. Pour correspondre à une subordonnée concessive suédoise, le gérondif est obligatoirement précédé de *tout*. (Ma traduction)

Dans (42-44), le gérondif est précédé de *tout*. Dans (42), la proposition principale suédoise est introduite par l'adverbe d'affirmation *visserligen* là où le français utilise l'adverbe *tout* au sens concessif. Il y a aussi une opposition entre les deux phrases, exprimées par *men*, ce qui fait que la traduction ne correspond pas littéralement au texte français. L'imparfait de l'exemple français met les propositions dans le passé et il est aussi utilisé pour la description.

- (42) « ...Kenji ne pouvait plus s'en passer et, *tout en rudoyant* un peu, l'adorait, n'ayant qu'un reproche à lui adresser... » (CI, 47)
 « ...kunde nu inte klara sig utan pojken. *Visserligen var han lite vresig* mot honom, men i grunden avgudade han honom och hade bara en invändning mot honom... » (CI, 42-43)

Dans (43), *tout* souligne la simultanéité. L'adverbe temporel *fortfarande* qui exprime la durée est suivi d'une phrase prépositionnelle remplaçant un verbe.

- (43) « Camille posa sa main sur les cheveux blonds du Canadien, *tout en gardant* un œil sur le viseur. » (FV, 19)
 « Camille stack handen i kanadensarens blonda hår, *fortfarande med* ena ögat mot linsen. » (FV, 16)

Dans l'exemple (44), le gérondif est traduit par une subordonnée temporelle introduite par *medan*. Il est à noter que *desserrer* est traduit de façon un peu libre par le verbe *streta* qui met l'accent sur la durée et l'intensité de l'action.

- (44) « *Tout en desserrant* les écrous grippés des canalisations des toilettes... » (FV, 40)
 « *Medan* Camille *stretade* med de kärvande muttrarna på toaletternas rörledningssystem... » (FV, 35)

Dans (45), le gérondif *en brandissant* est traduit par une subordonnée relative *som viftade*.

Pour le relatif *som*, voir Eriksson, (p. 24 ci-dessus). Un verbe à l'imparfait *flânait* précède le gérondif et nous trouvons la simultanéité avec les deux procès en cours. L'imparfait *flânait* est traduit par une pseudo-coordination *gick och fantiserade* qui est progressif. L'imparfait fonctionne bien pour la description dans cet exemple.

- (45) « *Tandis qu'il flânait* rue Le Peletier, imaginant sa prochaine rencontre avec elle, un vendeur de journaux le bouscula **en brandissant** une édition spéciale. » (CI, 38)
 « *När* han i sakta mak gick längs rue Le-Peletier och fantiserade om hur det skulle bli när han träffade henne nästa gång, fick han en knuff av en tidningsförsäljare **som viftade** med ett specialnummer. » (CI, 34)

Comme nous pouvons le voir sous la rubrique l'infinitif (ci-dessous p. 50), Bally affirme que le gérondif est le supplétif d'une préposition + infinitif. Il donne pour exemple : « 'C'est en forgeant qu'on devient forgeron' et 'On ne devient pas forgeron sans forger' » (1965, p. 179) Wilmet exprime la même chose mais en d'autres mots. « L'aspect *sécant* monopolise la préposition *en* du 'gérondif' et abandonne *sans, pour, à, de...* à l'infinitif (d'aspect global) : *en ne marchant pas vs sans marcher, etc.* » (2010, p. 226) Voir l'infinitif ci-dessous.

Conclusion

Le gérondif ressemble beaucoup au participe présent. Il n'indique pas le temps et il n'est pas en relation avec le moment de l'énonciation. Le gérondif marque un procès en cours, il reste simultané avec le verbe principal et le sujet doit être le même.

Contrairement au participe présent qui, lui, envisage la simultanéité avec un verbe imperfectif, le gérondif indique la simultanéité aussi avec un verbe perfectif malgré l'absence d'un complément temporel. Pour souligner la simultanéité de deux actions ou procès, l'adverbe *tout* qui, alors, précède *en* peuvent être ajoutés. Il est employé pour la description.

Des formes verbales au gérondif qui se succèdent sont successives, comme le participe présent.

Le français emploie le gérondif après un verbe de discours avec inversion du sujet et même dans ces cas, l'action et le procès sont parallèles dans le temps et le suédois utilise le plus souvent une traduction successive, une coordonnée avec *och*. Nous trouvons également ici des temporelles introduites par *medan* et *när*.

Pour exprimer la simultanéité en suédois nous utilisons une proposition coordonnée introduite par *och* ou une temporelle avec *när*. Le suédois se sert aussi d'une préposition *med*, *genom* ou une temporelle introduite par *medan*, mais aussi d'un complément de lieu, *där*, pour rendre deux procès ou actions simultanés.

Pour rendre le gérondif, le suédois emploie aussi une subordonnée relative introduite par *som*, mais dans très peu de cas, contrairement aux traductions du participe présent où une subordonnée relative introduite par *som* est plus fréquente. Les formes au gérondif sont un peu plus fréquentes dans *Mystère rue des Saints-Pères* que dans *L'homme à l'envers*.

3.3 Le participe passé

Le participe passé est, en combinaison avec les auxiliaires *être* et *avoir*, utilisé pour former les temps composés, il marque alors l'aspect accompli. « Une famille éclatée = 'qui a éclaté' ou 'qui est éclatée' » (Wilmet, 2010, p. 209)

Sans auxiliaire, le participe passé peu être utilisé comme adjectif qualificatif, semblable à une relative avec une forme verbale et l'auxiliaire *être*. Il exprime l'achèvement du procès quand il est composé et actif et il est alors antérieur au verbe principal. Par contre, au passif, il est accompli et exprime l'état. Comme pronominal, il indique aussi l'état qui est le résultat de l'achèvement. (Riegel, 2009, p. 594)

En ce qui concerne le passif, Wilmet est d'un autre avis que Riegel. Il affirme : « Autant vaudrait (certaines grammaires scolaires n'y ont d'ailleurs pas manqué) retenir un 'infinitif à sens passif' dans p. ex. Ce manteau est bon à jeter = 'à être jeté' ou C'est facile à dire = ? 'à être dit', mais aussi Pierre est facile à vivre ≠ *'à être vécu'. » (2010, p. 207)

Bally donne pour exemple d'un participe passé utilisé comme adjectif qualificatif « un caractère décidé » (1965, p. 309) Comme pour le participe présent, Bally ajoute que ces adjectifs qui proviennent de participes peuvent se substantiver, par exemple « *un blessé, un naufragé* » (1965, p. 309) Comme pour le participe présent, il constate qu'« ...on cherche toujours l'aspect dans le verbe lui-même, presque jamais dans son entourage. » (1965, p. 353)

À noter aussi que l'*état* de position est à distinguer de l'*état* mental, ce dernier est aussi appelé statique. Voici la définition de Bally :

« La tendance phénoméniste conçoit la position comme le résultat d'un mouvement, l'état comme le résultat d'une action, tandis que la mentalité statique envisage le mouvement comme une position anticipée, et devine l'état à travers l'action qui le crée. » (1965, p. 351)

A propos du participe passé, Eriksson explique :

« Perfektparticipfraser som motsvarighet till svensk samordnad huvudsats uppträder främst i initial ställning och består oftast av ett particip som betecknar tillstånd och av en bestämning till detta particip i form av en (oftast lokaliserande) prepositionsfras. » (1997, p. 117)

Le participe passé qui correspond à une coordonnée suédoise est principalement placé au début de la phrase et le participe consiste, la plupart du temps, en un participe désignant un état et en un complément à ce participe, sous forme d'une prépositionnelle souvent localisante. (Ma traduction)

D'après Kortteinen, « Les expressions explicites de position se retrouvent surtout dans des contextes où l'on met l'accent, en français, sur la position corporelle du référent en train de faire quelque chose. » (2008, p. 127) (Voir les exemples (1-5 ci-dessous)

Kortteinen écrit aussi que plus le nombre d'éléments est élevé entre le premier et le deuxième verbe dans une coordonnée, « plus il est difficile de déterminer s'il s'agit

d'une pseudo-coordination ou non. » (2008, p. 122) C'est ce que nous pouvons voir dans (3).

Nos exemples (1-5) ci-dessous illustrent bien ce que dit Eriksson :

Nous pouvons remarquer que l'imparfait (*attendait, inspectait, évitait, nivelait*) est utilisé dans les exemples ci-dessous (1-4) et le participe présent (5) (*lisant*), ce qui nous donne la simultanéité entre les procès exprimés à l'imparfait, voire au participe présent et ceux qui sont exprimés au participe passé. Nous savons que l'imparfait et le participe présent expriment un procès inaccompli et duratif, le participe passé un procès accompli. Ceci ressemble beaucoup à l'opposition entre l'imparfait et le passé simple qui d'habitude est la définition de l'aspect donnée par les auteurs.

- (1) « Fusil bas, il attendait à l'écart, **adossé** sans grâce à une fourgonnette blanche. » (FV, 46)
« Med geväret hängande i handen stod han och väntade en bit på sidan av, buttert **lutad mot** en vit skåpbil. » (FV, 41)
- (2) « **Postée** au bord du trottoir, elle inspectait la boutique d'un air perplexe. » (CI, 48)
« Hon såg ställd ut där hon **stod på** kanten av trottoaren och tittade in i bokhandeln. » (CI, 44)
- (3) « **Rivée** à son banc comme une bernique sur son rocher, Eugénie Patinot évitait de bouger. » (CI, 20)
« Eugénie **satt fastnaglad** vid sin bänk som en mussla vid sin klippa och ville inte röra på sig. » (CI, 17)
- (4) « **Groupés** autour de tombereaux d'ordures ménagères, des chiffonniers nivelait à coups de crochet une marée de détritus, soulevant des tourbillons de poussière. » (CI, 9)
« Runt avfallskärrorna **stod** lumphandlarna i **grupper**, drog sina krokar genom ett hav av sopor och rörde upp dammvirvlar. » (CI, 7)
- (5) « Descendu le premier, Kenji trouva le commis **accoudé** au comptoir et lisant un quotidien. » (CI, 57)
« När Kenji kom ner från övervåningen **stod** biträdet och läste tidningen vid disken. » (CI, 52)

Dans les exemples (6-11) qui suivent, il n'y a pas de coordonnée, mais le participe indique la simultanéité avec la phrase principale. Le participe indique un état et la position corporelle. Dans tous ces exemples, un complément circonstanciel de lieu introduit par une préposition suit le participe passé.

Dans les exemples (6, 7, 8 et 11), il y a toujours des verbes à l'imparfait (*surgissaient, guettait, il y avait, demeuraient*). Les procès exprimés dans ces exemples (6-11) sont tous simultanés avec le participe passé.

- (6) « **Mêlés** aux prises de vue, des gueules de loups surgissaient sur l'écran... » (FV, 12)
« **Blandade** med bilder från platsen dök gapande vargkäftar upp på skärmen... » (FV, 11)

- (7) « **Adossé** au grillage du premier étage de la tour, Victor Legris guettait le va-et-vient des ascenseurs. » (CI, 18)
 « **Lutad** mot gallret på första våningen i tornet tittade Victor Legris på hur hissarna kom och for. » (CI, 15)
- (8) « À droite, **calée** contre un grand platane, de trois quarts dos, il y avait une fille qui l'intéressait. » (FV, 42)
 « **Lutad** mot en stor platan till höger i bilden, sedd bakifrån till tre fjärdedelar, fanns en kvinna som hade väckt hans intresse. » (FV, 36)
- (9) « Parvenu au sentier, Lawrence s'accorda une demi-heure de repos, **étendu** à l'ombre sur le dos, une main posée sur le pelage de la femelle, pour bien lui faire comprendre qu'elle allait pas crever là toute seule... » (FV, 27-28)
 « Tillbaka uppe på stigen unnade sig Lawrence en halvtimmes vila, **utsträckt** på rygg i skuggan och med ena handen på honans päls, för att hon skulle fatta att hon inte skulle dö där alldeles ensam... » (FV, 24)
- (10) « Eudoxie, **penchée** vers Kenji Mori, demanda : ... » (CI, 24)
 « Eudoxie **lutade sig mot** Kenji Mori och frågade : ... » (CI, 21)
- (11) « **Assis** côte à côte, ils demeuraient silencieux. (CI, 33)
 « De **satt** tysta bredvid varandra. (CI, 29)

Dans (12-14) la langue cible utilise l'adverbe *där* suivi d'une proposition + sujet + verbe + préposition. Dans nos exemples, l'imparfait est utilisé pour le même principe que dans les exemples précédents.

- (12) « **Assise** près de Gontran qui ne la lâchait pas d'un pouce, Eugénie pensait que l'on passe les pires moments de son existence dans les transports en commun. » (CI, 14)
 « **Där** Eugénie **satt** bredvid Gontran, som inte vek en tum från hennes sida, tänkte hon att man upplever sina värsta stunder i kollektivtrafiken. » (CI, 11)
- (13) « **Dressée** vers le ciel de l'autre côté de la Seine, la tour couleur bronze de Gustave Eiffel évoquait un lampadaire géant couronné d'or. » (CI, 16)
 « **Där** det **sträckte sig** upp mot himlen på andra sidan Seine liknade Gustave Eiffels bronsfärgade torn en jättelik lyktstolpe med guld överst. » (CI, 12-13)
- (14) « **Accoudés** à la terrasse du bar anglo-américain, Victor et Kenji observaient en contrebas les brancardiers soulever le corps d'une femme en rouge. » (CI, 28)
 « **Där** de **satt** bredvid varandra på den engelsk-amerikanska baren såg Victor och Kenji hur kvinnan i rött lyftes upp på en bår nedanför dem. » (CI, 25)

Dans (15), le participe passé *penchée* est traduit par le verbe de position *sitta*. Dans les deux exemples (15-16), nous pouvons voir la simultanéité entre *vit* et *penchée*, *parlait* et *tête baissée*, suivi d'une phrase au passif. (15) emploie la temporelle subordonnée avec *quand*, *när* pour souligner la simultanéité qui se trouve avec le participe passé et le participe présent. Dans (16), la simultanéité se trouve avec l'imparfait (*parlait*) et le participe passé *protégé*. L'imparfait, comme nous le savons, est duratif et inaccompli,

ce qui est le cas aussi pour le participe présent, par contre le participe passé exprime un état qui lui aussi est accompli, ce qui produit des procès simultanés.

- (15) « Quand Lawrence poussa la porte, il la vit **penchée** sur le clavier de son synthétiseur, casque sur les oreilles, sourcils froncés, lèvres entrouvertes, les mains courant d'une note à l'autre, parfois hésitantes. » (FV, 18)
« När Lawrence sköt upp dörren såg han henne **sitta nerböjd** över klaviaturen på sin synthesizer, med hörlurar över öronen, rynkad panna, hölvöppen mun och händerna dansande från ton till ton, ibland tvekande. » (FV, 15-16)
- (16) « ...il parlait **tête baissée, protégé par** sa frange blonde... » (FV, 22)
« ...Så han pratade med **sänkt huvud, skyddad av** sin blonda kalufs... » (FV, 18-19)

Le verbe *stod* indique la position. Nous pouvons aussi voir la simultanéité entre les adjectifs dans (18) *hiératique, droit, debout* et *se tenait*. Dans (17 et 18), le verbe *stod* est employé pour indiquer la position et dans le dernier exemple (19), le verbe de position *se tenait* est traduit par *låg* qui, lui, est suivi d'un complément de manière, *utsträckta*.

- (17) « ...dit le menuisier en parcourant la place du regard, les hommes aux **poings enfoncés** dans les poches. » (FV, 26)
« ...sa snickaren och for med blicken över torget **och** männen som **stod med knutna nävar i fickorna**. » (FV, 22)
- (18) « Et puis, **hiératique, droit, debout** contre le mur de la bergerie **se tenait** le Veilleux. » (FV, 30)
« Och **prästerlig, rak i ryggen** mot fårhusets vägg **stod** Le Veilleux. » (FV, 26)
- (19) « Il y avait deux types, **allongés dans** les broussailles. » (FV, 7)
« Två karlar **låg utsträckta bland** snåren. » (FV, 7)

Dans la traduction de (20), un complément circonstanciel remplace un verbe de position, comme *stod*.

- (20) « **Posté en** bas de l'escalier, il brailla... » (CI, 56)
« **Från foten av trappan** gastade han... » (CI, 51)

Eriksson explique qu'un participe passé qui correspond à une coordonnée suédoise est placé au début de la phrase. Il dit aussi :

« I samma position [i initial ställning] återfinner man också verb som anger en förändring av ett tillstånd... » (1997, p. 118)

Nous trouvons aussi au début de la phrase des verbes qui expriment un changement d'état. (Ma traduction)

Dahl explique (p. 18-19 ci-dessus) que l'état exprimé par le participe passé est le résultat d'une action déjà terminée. C'est ce que nous pouvons voir dans l'exemple (21). En suédois, nous trouvons des principales juxtaposées.

- (21) « **Propulsée** au fond de l'ascenseur contre un Japonais dont l'expression reflétait un émerveillement enfantin... » (CI, 18)
« Eugénie **föstes in** i hissen, stötte mot en japan med barnsligt förvånat ansiktsuttryck,... » (CI, 15)

Eriksson continue :

« ...eller subjektets reaktion inför eller attityd till något...(participet har här adjektivisk karaktär) » (1997, p. 118)

...que le verbe garde sa place en montrant la réaction du sujet devant quelque chose ou son attitude envers quelque chose. (Ma traduction)

Eriksson explique par la suite :

« Liksom presensparticipet kan perfektparticipet vara 'repère temporel-causal', men oftast är då den svenska motsvarigheten inte en huvudsats, utan en adverbialbisats... » (1997, p. 119)

C'est-à-dire que le participe passé peut être un repère temporel-causal, ce qui ne correspond le plus souvent pas à une proposition principale suédoise, mais à une subordonnée adverbiale. (Ma traduction)

Dans les deux exemples qui suivent, les phrases suédoises commencent par une subordonnée temporelle avec *när*. *Svenska Akademiens grammatik* affirme que la fonction sémantique de cette subordonnée est de placer dans le temps l'action mentionnée dans la phrase principale. (Ma traduction)

« Den temporalabisatsens semantiska funktion är att tidfästa en aktion som omtalas i matrissatsen... » (SAG, 1999, vol. IV, p. 593)

La subordonnée temporelle introduite par *när* (22-23) en suédois, peut aussi bien montrer le début d'un procès, qu'un procès en cours, équivalent à par exemple *quand* qui marque un début ou *pendant que* qui marque un procès en cours.

- (22) « **Revenue** dans la librairie, elle serra la main du garçon, qui vira au pourpre, en le remerciant vivement pour sa gentillesse. » (CI, 51)
« **När** de var tillbaka ute i bokhandeln skakade hon hand med pojken, som blev ännu rödare i ansiktet, och tackade honom för att han varit så vänlig. » (CI, 47)

- (23) « **Parvenue** au sommet du mont où se dressait la pierre usée, Camille se trouva face à un panneau tout neuf... » (FV, 52)
« **När** Camille hade tagit sig upp till den bergstopp där den välnöta stenen reste sig, fann hon sig ansikte mot ansikte med en alldeles ny skylt... » (FV, 46)

Dans l'exemple suivant (24), l'adjectif *cerné* n'a pas été traduit littéralement vers la langue cible. Le traducteur a préféré la préposition *bland* à l'adjectif *omringad*.

- (24) « **Cerné par** les étagères couvertes de volumes et de piles d'ouvrages attendant d'être casés dans les rayons, il recopiait des fiches avec l'application d'un écolier faisant ses lignes. » (CI, 45)
 « **Bland hyllor** fulla med stora volymer och högar med böcker som väntade på att sorteras kopierade han registerkort lika flitigt som ett skolbarn gör sina läxor. (CI, 41)

Dans (25), une principale suédoise correspond au participe français. Nous trouvons toujours dans (25-26) l'imparfait qui indique un procès duratif et l'aspect inaccompli, ce qui est le cas aussi pour le participe passé qui exprime l'état, lui aussi inaccompli.

- (25) « **Chargée d'une** panière, elle portait du linge à la blanchisserie... » (CI, 14)
 « **Hon bar på** en tvättkorg och var alltså på väg till tvätteriet... » (CI, 11)
- (26) « Le cœur **chaviré**, les oreilles **agressées**, Eugénie s'accrochait à Gontran que ce tohu-bohu laissait imperturbable. » (CI, 16-17)
 « **Med hjärtat i uppror och plågad** av allt oljud klamrade sig Eugénie fast vid Gontran som var helt oberörd av uppståndelsen. » (CI, 13)

Voici des adjectifs verbaux qui marquent des états (27-29). Dans la traduction de (29), nous trouvons des propositions principales juxtaposées.

- (27) « Et Lawrence n'avait pas imaginé que la pauvre Europe, **étriquée, dévastée et domestiquée**, ait quoi que ce soit de correct à lui offrir. » (FV, 8)
 « Och Lawrence hade inte föreställt sig att det arma Europa, **inskränkt, förött och tämjt**, skulle kunna ha något som helst av värde att erbjuda honom. » (FV, 8)
- (28) « Il traînait pour les nuées d'insectes, les coulées de sueur, les broussailles **carbonisées** la grésillante chaleur des terres méditerranéennes. » (FV, 9)
 « Och han dröjde sig kvar för insektsmolnens skull, för den rinnande svettens skull, de **förkolnade** buskarnas skull, för Medelhavsklimatets stekande hettas skull. » (FV, 9)
- (29) « Les joues **congestionnées**, les mains **agitées** de tremblements, elle se demandait où elle trouverait le courage... » (CI, 20)
 « Hon var **röd** i ansiktet, händerna **darrade** och hon undrade hur hon skulle våga... » (CI, 17)

Dans (30-34), nous trouvons, des verbes suivis de compléments circonstanciels introduits par des prépositions, aussi bien en français qu'en suédois. Au participe passé correspond, dans tous les exemples, une subordonnée relative suédoise.

- (30) « Des nuées d'orage couraient au-dessus de la steppe **coincée** entre les fortifications et la gare de marchandises des Batignolles. » (CI, 9)
 « Åskmoln gled fram över ängen **som låg inklämd** mellan befästningsverken och godsstationen i Batignolles. » (CI, 7)

- (31) « **Sanglée** dans un corset neuf qui craquait à chaque pas, Eugénie Patinot descendait l'avenue des Peupliers. » (CI, 13)
« I en ny korsett som var hårt snörd och knakade för varje steg gick Eugénie Patinot nerför avenue des Peupliers. » (CI, 10)
- (32) « ...une maison décrépite d'un étage **coincée** entre une imprimerie... » (CI, 40)
« ...ett förfallet tvåvåningshus som var **inklämt** mellan ett tryckeri... » (CI, 36)
- (33) « ...la toison **souillée** d'une brebis, **dépecée** dans l'herbe d'un pâturage. » (FV 12)
« ...den bloddränkta halsen på tackan som **låg dräpt** i betesmarkens gräs. » (FV, 11)
- (34) « Une réclame **entrevue** dans le *Journal des Modes* monopolisait son esprit... » (CI, 18)
« En reklamannons som hon **skymtade** i modemagasinet *Journal des Modes* uppfyllde hennes tankar. » (CI, 15)

Dans (35), un complément d'agent suit le verbe en français aussi bien qu'en suédois.

- (35) « Toute volonté abdiquée, Eugénie guigna avec envie de jeunes élégantes confortablement installées dans des fauteuils roulants **poussés par** des employés à casquette. » (CI, 17)
« Eugénie var nu alldeles uppgiven och tittade avundsjukt på de unga, eleganta kvinnor i bekväma rullstolar som **drogs runt av** män i skärmmössor. » (CI, 14)

Voici encore un exemple d'une participiale introduite par le participe passé et traduite par une subordonnée relative en suédois.

- (36) « Eudoxie Allard, **subjugée par** l'allure virile de cet Asiatique à la politesse raffinée, révisait à toute vitesse ses idées préconçues. » (CI, 24)
« Eudoxie Allard, som **imponerades av** den raffinerat artige asiatens manliga utstrålning, reviderade snabbt sina förutfattade meningar. » (CI, 20-21)

Dans l'exemple suivant, nous pouvons voir le passé simple qui montre la succession : *glissa, tituba, trébucha, repoussa*. Mais ces verbes sont simultanés avec le participe passé, jouant le rôle d'un adjectif qualificatif, précédé de l'adverbe *mal*.

- (37) « D'une démarche **mal assurée**, il se glissa de côté, tituba, trébucha contre une femme qui le repoussa en le traitant d'ivrogne. » (CI, 10)
« Han vacklade åt sidan, trampade snett och stötte till en kvinna som sköt honom ifrån sig och kallade honom fyllo. » (CI, 8)

Dans (38), on exprime un procès terminé et le complément circonstanciel de temps montre aussi que l'action est terminée. Par contre *gick och dog* est une pseudo-coordination qui exprime un procès en cours et qui avec le verbe *dog* semble un peu bizarre. Il s'agit d'une expression de la langue de tous les jours.

- (38) « ...et que les parents étaient **décédés** dans l'année. » (FV, 29)
 « ...och sedan **gick** föräldrarna **och dog** samma år. » (FV, 26)

Ici des exemples du passif (39-40). Dans (39), le français aurait pu être traduit par *Trakasserad/Omtumlad av barnens oväsen, hade hon motvilligt lämnat den svala verandan*, mais le traducteur a préféré deux principales coordonnées. Dans (40), le régime est inanimé. Même avec un verbe de position, le complément d'agent est introduit par la préposition *par* qui met en relief l'activité. (Togeby vol. III, §1108)
 Sinon, le complément d'agent se rapproche d'un complément d'instrument.

- (39) « Tarabustée **par** les enfants, elle avait quitté à regret la fraîcheur de la véranda. » (CI, 13)
 « Barnen hade tjtat och bråkat och hon hade motvilligt lämnat den svala verandan. » (CI, 10)
- (40) « La « une » *était* presque entièrement occupée **par** un dessin satirique représentant la tour Eiffel chastement voilée d'un jupon à volants. » (CI, 40)
 « Förstasidan upptogs nästan helt **av** en satirisk teckning av Eiffeltornet som var anständigt klätt i volangkjol. » (CI, 36)

Voici dans (41), un participe adjectival en français traduit par un adverbe de manière en suédois. Les deux expriment un état.

- (41) « Kenji leur adressa un salut **guindé**. » (CI, 60)
 « Keji hälsade **stelt**. » (CI, 55)

Dans l'exemple suivant, les participes français sont traduits mot à mot :

- (42) « Maigre et raide, le regard hautain, les cheveux blancs un peu longs, les poings **serrés** sur un bâton **fiché** dans le sol... » (FV, 30)
 « Mager och rakryggad, med högdragen blick, ganska långt vitt hår och nävarna **knutna** kring en käpp **nerkörd** i jorden... » (FV, 27)

(43-44) contiennent un adjectif verbal. Le participe passé de l'exemple (43) n'est pas traduit. Il n'y a que la préposition *i*, tout à fait suffisante en suédois.

- (43) « Longue, mince, en veste grise, jeans et bottes les cheveux sombres et courts sur les épaules, les mains **enfoncées** dans les poches. » (FV, 42)
 « Lång, slank, i grå jacka, jeans och kängor, med mörkt hår till axlarna och händerna i fickorna. » (FV, 36-37)
- (44) « Camille immobile, **clouée** au type blond, en paix et consentante. » (FV, 43-44)
 « Camille stilla, **bunden** vid den blonde i fridfullt samtycke. » (FV, 38)

Dans (45), les adjectifs verbaux sont simultanés en français ; le suédois emploie une relative avec *som*. Le participe *alignée* aurait pu être traduit de façon plus précise par *låg på rad* ou *låg uppradade* au lieu de *låg*. La manière n'est pas précisée dans la traduction.

Dans les exemples cités (43- 44, p. 47-48 et 45- 46 ci-dessous, p. 48) les adjectifs verbaux expriment des états. (*Le Bon usage*, 2008, § 922)

- (45) « ...lui désigna les bêtes **ensanglantées alignées** sur le sol. » (FV, 35)
« ...och visade henne med en gest de **nerblodade djuren som låg** där på marken. » (FV, 31)
- (46) « Camille en retrait à une table du café, observait à travers la vitre les préparatifs matinaux, les gueules **décidées**, les signes de connivence virile, les jappements des chiens. » (FV, 45-46)
« Camille hade dragit sig undan till ett kafébord, varifrån hon genom fönstret iakttog de krigiska förberedelserna, de **beslutsamma** minerna, tecknen på manligt samförstånd, hundarnas skall. » (FV, 40)

D'après Eriksson :

« Nexus är utan tvekan en av de mest karakteristiska strukturerna i franskan. Detta gäller i ungefär lika hög grad den som har adverbialfunktion (*Le repas terminé, nous sommes partis*) [...] Den vanligaste formen är tveklöst perfektparticipets. I de flesta fall är i svenskan något av de två inblandade verben ett perceptionsverb, som i substantivisk form (*le regard, les yeux*) i bland kommer att ligga som subjekt i översättningen. » (1997, p. 144)

Une des structures les plus caractéristiques du français est celle du nexus. Cela vaut presque autant pour celle qui a la fonction de complément circonstanciel. La forme la plus fréquente est indiscutablement celle du participe passé. Dans la plupart des cas, l'un des deux verbes est, en suédois, un verbe de perception, qui dans sa forme substantivale, (*le regard, les yeux*), jouera parfois, dans la traduction, le rôle de sujet. (Ma traduction)

Les exemples (47-48) sont descriptifs avec les deux nexus qui se suivent dans les phrases. Les procès sont aussi successifs. Le suédois utilise la préposition *med* et la conjonction *och* pour indiquer la simultanéité.

- (47) « **Les doigts crispés** sur son sac, l'œil **rivé** aux enfants, Eugénie entama sa descente aux enfers. » (CI, 16)
« **Med händerna hårt** om väskan **och ögonen på** barnen påbörjade Eugénie sin nedstigning till helvetet. » (CI, 13)
- (48) « **L'œil chaviré, les oreilles agressées**, Eugénie s'accrochait à Gontran que ce tohu-hohu laissait imperturbable. » (CI, 16-17)
« **Med hjärtat i uppror och plågad** av allt oljud klamrade sig Eugénie fast vid Gontran som var helt oberörd av uppståndelsen. » (CI, 13)

Dans (49), les verbes *satt* et *stod* sont insérés dans la traduction. Ils marquent un état. Dans (49), le verbe *satt* est suivi d'une coordonnée + un verbe et le tout constitue une pseudo-coordination progressive en suédois. Dans (50), *stod* indique la position. Dans les deux exemples, nous trouvons toujours l'imparfait qui nous donne la description dans le texte narratif.

- (49) «...Près de lui **un gros bonhomme** désabusé contemplait son verre **de ses yeux en calots**. » (CI, 23)
« Intill honom **satt en kraftig man** med desillusionerad min och betraktade sitt glas **med stora, runda ögon**. » (CI, 20)
- (50) « Marius désignait trois gamins **serrés** l'un contre l'autre. » (CI, 27)
« Marius pekade på tre barn som **stod tätt** intill varandra. (CI, 23)

Conclusion

Le participe passé n'indique pas un procès en cours, ni la progression, par contre il peut exprimer un état. Dans quelques cas, quand le participe passé est précédé d'un verbe perfectif, le plus souvent au passé simple, il y a une temporelle introduite par *quand* pour souligner la simultanéité. Le participe, le verbe d'état, peut se trouver avec un verbe à l'imparfait ou à l'infinitif qui envisage un procès en cours, dans ces cas les deux procès ou actions sont simultanés ; c'est aussi le cas avec les verbes perfectifs.

En français, le plus souvent, le participe exprime un état localisant, il peut également jouer le rôle d'un adjectif qualificatif ; il exprime alors aussi un état. Nous trouvons également cette forme verbale impersonnelle exprimant le passif et ayant la fonction d'un substantif.

En suédois le participe peut aussi exprimer le passif, mais le suédois emploie souvent un verbe localisant ou une pseudo-coordination. Quand il y a des adjectifs qui se succèdent, les états sont simultanés aussi bien en suédois qu'en français.

Pour exprimer la simultanéité, le suédois emploie la préposition *med*, une temporelle avec *när* ou une subordonnée relative introduite par *som*. Dans quelques cas, en suédois, l'adverbe de lieu *där* souligne l'emplacement d'un verbe de position. Le participe sans auxiliaire exprime le passé grâce au verbe qui l'accompagne.

Mystère rue des Saints-Pères a un emploi plus étendu du participe passé que *L'homme à l'envers*.

3.4 L'infinitif

L'infinitif est la dernière forme impersonnelle du verbe que nous allons présenter. Il n'indique pas non plus la personne, le temps ou le nombre. L'infinitif présent et l'infinitif passé s'opposent sur le plan aspectuel mais pas sur le plan temporel. Il peut prendre la forme passive. Riegel écrit que l'infinitif ne présente que l'idée du procès bien que ce temps impersonnel ait les caractéristiques d'un verbe et l'indétermination personnelle et temporelle est levée par le contexte ou par la situation. L'infinitif présent envisage une action en cours de réalisation. (Riegel, 2009, p. 579-580)

Riegel explique aussi que l'infinitif « présent » exprime l'inaccompli contrairement au passé qui indique l'accompli. Pour la simultanéité Riegel dit : « L'action dénotée par l'infinitif est simultanée à l'action principale » qui se situe soit au présent soit au passé par le passé simple ou par l'imparfait. (Riegel, 2009, p. 580)

Nous allons voir que la forme à l'infinitif figure avec des verbes aussi bien imperfectifs que perfectifs.

Dans une phrase déclarative, nous trouvons l'infinitif de narration, obligatoirement introduit par *de* et qui possède la plupart du temps son propre sujet. La phrase où figure l'infinitif est rattachée par *et* et insérée dans une séquence d'actions. Par exemple : « *'Et Grenouilles de se plaindre ; / Et Jupin de leur dire... (La Fontaine)'* ». Dans les récits l'infinitif équivaut souvent au passé simple. L'infinitif crée un lien étroit avec le passage qui le précède, alors nous trouvons souvent une idée de soudaineté et de rapidité, par exemple : « *'Et pans d'épice de voler à droit et à gauche, et filles et garçons de courir, de s'entasser et s'estropier (J.-J. Rousseau).'* » (Riegel, 2009, p. 581-582)

Bally parle de supplétion et dit : « Le gérondif français ('en forgeant, en marchant') est le supplétif du type *préposition + infinitif*, car il remplace le tour aujourd'hui inusité *par + infinitif* (cf. 'C'est en forgeant qu'on devient forgeron' et 'On ne devient par forgeron sans forger') Remarquons en passant que le gérondif transpose le verbe en substantif ('Il lit en se promenant' : 'Il lit pendant sa promenade') et diffère en cela du participe présent, qui le transpose en adjectif... » (1965, p. 179)

Svenska Akademiens grammatik affirme que l'action de la phrase infinitive est en général simultanée avec celle indiquée par le verbe surordonné de la phrase où entre la phrase infinitive. (Ma traduction)

« Tid och tempus i infinitivfraser. Infinitivfrasens aktion är vanligtvis samtidig med den aktion som anges med det närmast överordnade verbet i den sats där infinitivfrasen ingår... » (SAG, 1999, vol. III, p. 616)

Dans cet exemple (1), nous pouvons grâce au verbe *aimait*, à l'imparfait, savoir que le verbe *vivre* à l'infinitif est situé dans le passé. (voir Riegel, ci-dessus p. 50):

- (1) « Lawrence, lui, **aimait vivre** en silence. » (FV, 17)
« Lawrence för sin del **föredrog** att ha tyst omkring sig. » (Fv, 14)

À + l'infinitif montre la simultanéité avec le verbe qui le précède, ce qui est le cas dans les exemples qui suivent (2-10).

- (2) « Et il ne se décidait pas à le **dire**. » (FV, 8)
« Och det tänkte han inte **medge**. » (FV, 8)
- (3) « ...Camille se demandait s'il était possible d'amener Lawrence à **dire** merci... » (FV, 40)
« ...frågade hon sig om det alls vore möjligt att förmå Lawrence **att säga** tack... » (FV, 35)
- (4) « Elle ne parvenait pas à **choisir** son camp de manière aussi tranchée que Lawrence. » (FV, 47)
« Hon klarade inte av **att välja** sida lika tveklöst som Lawrence. » (FV, 42)
- (5) « Lawrence passa le week-end à **collecter** la presse locale, à **guetter** les informations, à **descendre** au café... » (FV, 21)
« Lawrence ägnade veckoslutet åt **att köpa** de lokala tidningarna, **försöka få** information och **gå i väg** och sätta sig på kaféet... » (FV, 18)

Eriksson fait aussi comprendre que les expressions *avant de + infinitiv* et *après + une phrase composée* sont en concurrence entre elles. Elles sont aussi en concurrence avec d'autres expressions qui expriment des actions qui se succèdent : des phrases participiales, des relatives, d'autres phrases infinitives. Ensemble toutes ces phrases fournissent au français nombre d'expressions 'narratives', qui bien sûr, existent souvent en suédois, mais qui ne font pas une concurrence sérieuse aux coordinations. (Ma traduction)

« ...*avant de + infinitiv*...och *après + sammansatt infinitiv*... Dessa uttryck konkurrerar med varandra och med andra uttryck för handlingsföljder : participfraser, relativsatser, andra infinitivfraser. Tillsammans tillför alla dessa franskan en arsenal av « narrativa » uttryckssätt som visserligen oftast existerar i svenskan men som där inte utgör några allvarliga konkurrenter till samordningskonstruktionen... » (1997, p. 133)

En dehors de ce que dit Eriksson, il y a la subordonnée temporelle avec *lorsque* (7) qui d'après *Le Bon usage* est utilisée pour la simultanéité et pour la postériorité. C'est surtout dans la langue écrite que l'on l'emploie. (2008, §1136, d). La conjonction temporelle *au moment où* dans (8), introduit la proposition et rend les deux actions simultanées.

Dans (6-8), les infinitifs français introduits par *à* sont traduits par des infinitifs suédois avec *för att* qui a un sens final. *Rester à faire quelque chose* a, en général, la valeur de *être en train de* et se traduit d'habitude par une pseudo-coordination *stå kvar och göra något*.

- (6) « ...et resta un moment à **observer** deux gamins pousser un bateau de papier sur l'eau du caniveau. » (CI, 40)
« ...och stannade till **för att titta på** ett par småpojkar som lekte med en pappersbåt i rännstenen. » (CI, 36)

- (7) « Lorsqu'il revint sans bruit, il resta un moment à **contempler** la jeune femme, penchée sur le livre. » (CI, 51)
 « När han ljudlöst återvände stannade han en liten stund **för att se på** den unga kvinnan som stod böjd över boken. » (CI, 46)
- (8) « Au moment où il sortait, la jeune femme rousse se décida à **entrer**. » (CI, 48)
 « Just när han gick ut bestämde sig den unga rödhåriga kvinnan **för att gå in**. » (CI, 44)

Dans l'exemple ci-dessous (9), *cherchant à repérer* est traduit par *försökte få syn på* précédé d'une coordonnée additive *och*. L'exemple (10) emploie une pseudo-coordination *satt och skrev* en suédois là où la langue source a le participe passé *occupé* suivi d'un verbe à l'infinitif *à écrire*. (Pour le verbe *få*, voir p. 27 ci-dessus)

- (9) « Victor s'éventait avec son chapeau à l'entrée du bar anglo-américain, cherchant à **repérer** son ami Maurius Bonnet parmi la mosaïque de redingotes sombres et de robes claires. » (CI, 21)
 « Victor fläktade sig med hatten vid ingången till den engelsk-amerikanska baren **och** försökte få **syn på** sin vän Marius Bonnet i mosaiken av mörka bonjourer och ljusa klänningar. » CI, 18)
- (10) « Dans un des angles il distingua, assis à un petit bureau, Kenji Mori occupé à **écrire**. » (CI, 45)
 « I ett hörn fick han syn på Kenji Mori, som **satt och skrev** vid ett litet bord. » (CI, 41)

Sur le plan aspectuel, nous trouvons l'infinitif 'présent' qui exprime l'inaccompli et envisage ainsi une action en cours de réalisation. L'action est située dans le temps, grâce au verbe principal ou au contexte. L'action peut se trouver soit simultanée avec l'action principale, soit postérieure à l'action principale. Surtout dans le cas où le verbe principal est orienté vers l'avenir, par exemple : « *Il espérait pouvoir s'orienter* (M. Tournier) » (Riegel, 2009, p. 580) Quand le verbe *pouvoir* exprime la possibilité « (il peut pleuvoir) » il fait concurrence avec le verbe *aller* qui exprime un procès à venir. (Riegel, 2009, p. 453)

Dans (11-14), le verbe modal *pouvoir* précède le verbe à l'infinitif. Togeby explique que *pouvoir* aussi bien que *devoir* se construisent la plupart du temps avec l'infinitif. (1982, vol. II, § 1044)

- (11) « Mais pour Lawrence, bien sûr, ces attaques *pouvaient avoir* un visage... » (FV, 23)
 « Men visst, för Lawrence kunde dessa överfall **ha** ett ansikte... » (FV, 20)
- (12) « *Ça pouvait prendre* un bout de temps. » (FV, 28)
 « Det kunde tänkas **ta** ett tag. » (FV, 25)
- (13) « ...mais on *pouvait le trouver*... » (FV, 42)
 « ...men han gick **att hitta**... » (FV, 37)
- (14) « *Ça pouvait être* elle... » (FV, 43)
 « Det kunde tänkas **vara** hon... » (FV, 37)

D'après Eriksson :

«...[infinitivfrasen] uppträder dels prepositionslös, dels föregången av en av prepositionerna *pour, à, sans, avant de, après*. Den prepositionslösa konstruktionen används efter så kallade « rena » rörelseverb, dvs. verb som betecknar en rörelse eller en förflyttning men som inte i sin betydelse säger något om sättet på vilket denna rörelse eller förflyttning sker. Det mest extrema exemplet på ett sådant verb är *aller* [...] som en perifrastiske futurumform, även om det motsvarande verbet i den svenska originalmeningen har en mycket klar karaktär av rörelseverb (vilket inte är fallet i kombinationer som *gå och fundera, gå ut och äta* (= 'äta ute'), osv.) » (1997, p. 126)

Eriksson donne des explications sur la phrase infinitive qui se présente tantôt précédée d'une préposition (*pour, à, sans, avant de, après*), tantôt sans préposition. Cette dernière construction est utilisée après les verbes de mouvement, soi-disant « purs », c'est-à-dire, des verbes qui expriment un mouvement ou un déplacement mais qui ne précisent pas la manière dont se fait le mouvement. L'exemple le plus frappant d'un tel verbe est *aller*, qui est plutôt un marqueur du futur, même si le verbe correspondant dans la proposition originale a un caractère très clair de verbe de mouvement. (ce qui n'est pas le cas dans des expressions comme *gå och fundera, gå ut och äta* (= 'äta ute') (Ma traduction)

Il y a dans (16) deux verbes au passé simple précédant l'infinitif, ce qui marque des actions successives aussi sans la coordination avec *et*. Par contre, dans la traduction suédoise, nous pouvons considérer les actions comme successives aussi bien que simultanées. La pseudo-coordination *gick + och + verbe* dans les trois exemples (15-17) indique un procès en cours. Par contre dans l'exemple (16), l'action est accomplie avec le verbe perfectif *stängde in sig*.

L'infinitif peut se trouver postérieur à une action principale, surtout quand le verbe précédent est orienté vers le futur. (Riegel, 2009, p. 580)

Voici des exemples de ce que dit Eriksson ci-dessus :

- (15) « On hésitait à **aller dormir**. » (FV, 25)
« Man tvekade att **gå och lägga sig**. » (FV, 21)
- (16) « Il grignota un biscuit et **alla s'enfermer** dans le cabinet de toilette... » (CI, 57)
« Han tuggade på ett kex och **gick och stängde in sig** i badrummet... » (CI, 52)
- (17) « Elle vit Marie-Amélie **s'éloigner, se perdre** dans la cohue, elle n'eut pas la force de l'**appeler**... » (CI, 21)
« Hon såg Marie-Amélie **gå i väg och försvinna** i mängden utan att hon orkade **ropa på** henne... » (CI, 18)

Les semi-auxiliaires (*devoir, pouvoir, savoir*) se construisent avec l'infinitif et ils expriment les nuances d'aspect, de temps ou de modalité d'une action. (*Le Bon usage*, 2008, § 819)

Le verbe modal *vouloir* (18, 19) indique, d'après *Le Bon usage*, une action qui est près de se réaliser. En ce qui concerne *devoir* (20, 21, 22, 23), ce verbe indique la

vraisemblance et le futur, *savoir* (23, 24) exprime entre autres un état d'accomplissement. (2008, § 821)

Il est à noter que la langue cible dans (21) a préféré l'infinitif passé *ha tyckt om*, là où la langue source a un infinitif présent *aimer*.

« Quand l'infinitif suit un auxiliaire aspectuel (*aller, commencer à, etc.*) ou modal (*devoir, pouvoir*), il entretient avec lui le même type de rapports que le participe passé avec les auxiliaires *être* et *avoir* ; l'auxiliaire et l'infinitif forment le centre du groupe verbal. » Le premier indique le temps par la désinence, et indique aussi la personne et le nombre et la forme aspectuelle ou modale. L'infinitif marque un état ou un procès. (Riegel, 2009, p. 583) *Commencer à* (27) est le marqueur d'aspect employé pour le début d'un procès ou d'une action.

- (18) « Elle semblait *vouloir croquer* la vie ... » (CI, 31)
« Hon såg ut *att ha smak för tecknandet av aptit* på själva livet... » (CI, 28)
- (19) « ...Lawrence ne *voulait pas le rater*. » (FV, 16)
« ...Lawrence ville inte *missa* honom. » (FV, 13)
- (20) « ...mais il *devait admettre* que ces ramassis de maigres loups d'Europe avait en six mois creusé en lui des routes assez profondes. » (FV, 27)
« ...men han måste *medge* att denna hop magra europeiska vargar på sex månader hade satt ganska djupa spår hos honom. » (FV, 24)
- (21) « ...Camille *devait aimer* des types blonds... » (FV, 43)
« ...Camille torde *ha tyckt om* blonda killar... » (FV, 38)
- (22) « Ensuite, il *devait abandonner* ces images qui l'empêchaient de se reposer... » (FV, 16)
« Sedan måste han *sluta fundera* på dessa bilder som hindrade honom från att vila sig... » (FV, 14)
- (23) « Lawrence *savait* qu'elle *devait livrer*... » (FV, 18)
« Lawrence visste att hon...måste *leverera*... » (FV, 16)
- (24) « Si bien qu'on ne *savait* plus trop de quel côté *ranger* le trappeur... » (FV, 24)
« Således visste man inte riktigt längre på vilken sida pålsjägaren egentligen stod... » (FV, 21)

Falloir est un verbe impersonnel. Il est dans (25) traduit par un verbe personnel suédois. Notons l'emploi du verbe suédois *få* (voir p. 27 ci-dessus).

- (25) « Tout juste s'il ne *fallait* pas lui *tirer* les mots de la bouche. » (CI, 33)
« Man fick nästan *dra* orden ur henne. » (CI, 29)

Vara på väg att est, comme *hålla på att*, *vara nära att*, etc., équivalent aux verbes tendanciels. Ceux-ci sont orientés vers le sujet, mais peuvent aussi rester autonomes. (voir p. 14 ci-dessus) *Svenska Akademiens grammatik* l'exprime ainsi :

« Ett antal liktydiga lexikaliserade verbförbindelser [som de tendentiella] uppfattas vanligen som subjektorienterade men kan också vara subjektsautonoma : *hålla på*, *vara nära*, *vara på vippen...* » (1999, vol. II, p. 511)

Dans (26) figurent *s'endormir* et *somna* qui sont des verbes perfectifs mais, avec *var på väg att*, le procès est tendanciel (comparer la phrase *être sur le point de*, p. 14-15 ci-dessus)

- (26) « Adamsberg se sentit **s'endormir**. » (FV, 44)
« Adamsberg kände att han *var på väg att somna*. » (FV, 38)

Eriksson dit :

« ...prepositionerna *de*, *à* och *jusqu'à* kan i kombination med en infinitivfras motsvara en svensk temporal bisats. » (1997, p. 287)

Les prépositions *de*, *à* et *jusqu'à* peuvent, combinées avec une phrase infinitive, correspondre à une subordonnée temporelle en suédois. (Ma traduction)

Commencer à indique le début du procès, par contre « ...venait *de* + l'infinitif est une espèce d'imparfait dilaté au-delà de la limite du verbe perfectif ... » (Togebly, vol. II, §929). Dans (28), *venait de disparaître* a été traduit par deux actions successives.

- (27) « Chacun entrevoyait, chacun **commençait à comprendre**. » (FV, 36)
« Alla såg på varandra. Alla *började fatta*. » (FV, 33)

- (28) « Le jeune Marcus *venait de disparaître* vers le nord. » (FV, 9)
« Unge Marcus hade nyss gett sig av och **försvunnit** norrut. » (FV, 9)

- (29) « Les autres *avaient l'air d'attendre* quelque chose... » (CI, 24)
« De andra såg ut att **vänta på** något... » (CI, 21)

Conclusion

Comme les autres formes impersonnelles du verbe présentées dans ce mémoire, l'infinitif n'est pas en relation avec le temps chronologique. Ce temps impersonnel indique parfois un procès en cours de réalisation, parfois un état. L'infinitif est simultané avec le procès principal et n'a pas besoin d'un complément temporel pour marquer la simultanéité avec un autre procès.

Quand l'infinitif français est précédé d'un verbe au passé simple, le traducteur a préféré, dans trois de nos exemples (6-8), un infinitif final.

L'infinitif est aussi employé dans les textes narratifs. Il est également précédé de verbes modaux qui sont à l'imparfait. C'est aussi le cas pour le suédois.

Les verbes aspectuels sont aussi précédés de l'infinitif, par exemple *commençais à* + infinitif qui indique le début du procès. Ce phénomène existe aussi en suédois, par exemple *började (att) + infinitif*.

Dans notre corpus, le suédois utilise l'infinitif dans la plupart des cas où le français le fait, mais aussi la pseudo-coordination.

L'imparfait est utilisé dans les récits, nous le savons, il est aussi employé pour les descriptions, c'est aussi le cas pour l'infinitif.

Les phrases infinitives sont largement plus fréquentes dans *L'homme à l'envers* que dans *Mystère rue des Saints-Pères*.

4 Conclusion finale

Dans l'introduction et dans le chapitre intitulé *Recherches antérieures*, nous avons pu lire que c'est surtout l'imparfait qui indique un procès en cours de déroulement et le passé simple qui indique une action ponctuelle, que ce sont ces temps qui marquent l'aspect, qui envisagent un procès ou action inaccompli ou accompli. Pour exprimer la simultanéité l'emploi d'une temporelle est la plupart du temps nécessaire.

Notre corpus confirme ce que disent certains des auteurs, à savoir que *être en train de* et *hålla på* sont peu employés. En suédois nous trouvons plus souvent la pseudo-coordination.

Nous avons aussi pu lire que des verbes imperfectifs et perfectifs ainsi que des verbes d'état ont une fonction dans le mode d'action.

Au cours de ce mémoire, nous avons pu constater qu'une seule forme verbale peut indiquer un procès en cours ou un procès qui progresse, comme le participe présent, mais le procès devient accompli avec un complément d'objet. Dans le cas où le participe présent est présenté sous la forme d'adjectif verbal, il exprime un état et avec le procès principal, il exprime la simultanéité. Le participe présent, seul, peut, avec le procès principal, envisager la simultanéité.

Le gérondif marque, comme le participe présent, un procès en cours. Avec le verbe principal il exprime la simultanéité et le sujet doit être le même dans les deux propositions. Le gérondif, même sans complément temporel, indique la simultanéité aussi bien avec un verbe imperfectif que perfectif, contrairement au participe présent, qui, lui, n'indique la simultanéité qu'avec un verbe imperfectif.

Le participe passé comme verbe, mais aussi comme adjectif qualificatif, exprime un état. Pour la simultanéité, il est soit précédé d'un verbe exprimant un procès en cours, soit il y a une temporelle pour indiquer la simultanéité.

Quant à l'infinitif, il peut aussi bien exprimer un état qu'un procès en cours de réalisation. Sans ou avec un complément temporel, l'infinitif est simultané avec le procès principal. L'infinitif est aussi employé dans des textes narratifs.

Il y a bien sûr, mais dans très peu de cas, un adverbe ou un complément temporel pour indiquer la simultanéité, moins, paraît-il, qu'avec l'imparfait et le passé simple. Comme nous avons pu le lire, certaines des formes impersonnelles sont aussi employées dans les récits et pour la description.

En suédois, ce sont surtout les adverbes, les compléments temporels, les coordonnées dans certains cas, certaines prépositions et les propositions subordonnées qui envisagent la simultanéité. Pour indiquer un procès en cours et un état, il y a, comme en français, les participes et l'infinitif.

Ce qu'il faut ajouter, c'est que le mode d'action, exprimé par des verbes imperfectifs ou perfectifs joue un rôle dans l'aspect ; c'est surtout le cas pour les procès ou actions simultanés.

Ayant fait ces recherches, nous croyons avoir élargi la notion de l'aspect en y incluant les formes impersonnelles du verbe qui, selon nous, y ont leur place. Ils n'indiquent pas le temps, et ne sont pas en relation avec le moment de l'énonciation. Nous sommes d'accord avec certains auteurs cités ci-dessus pour dire que l'aspect et le mode d'action sont séparés mais l'aspect dépend quand même du mode d'action. Comme le dit Sandberg (voir l'introduction p. 8 ci-dessus), le temps, l'aspect et le mode d'action s'entremêlent souvent.

Pour conclure ce mémoire, nous croyons pouvoir constater que les formes impersonnelles du verbe, sans exception, sont aussi aptes que les formes personnelles du verbe, l'imparfait, le passé simple voire le passé composé, généralement cités dans ce contexte, à marquer l'aspect.

Bibliographie

- Andersson, Erik, 1977, *Verbfrasens struktur i svenskan*, Åbo Akademi, Åbo.
- Bally, Charles, 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, A. Francke AG Verlag, Bern.
- Blensenius, Kristian, 2011, *Uttryck för imperfektivitet i svenskan*, GUP 149500, <http://hdl.handle.net/2077/28057>, Göteborgs universitet.
- Christensen, Lisa, 1995, *Svenska aktionsarter*, Institutionen för nordiska språk, Lunds universitet.
- Comrie, Bernard, 1976, *Aspect, An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge University Press.
- Dahl, Östen, 1982, 2003, *Grammatik*, Studentlitteratur AB, Lund.
- Dahl, Östen, 1985, *Tense and aspect system*, Basil Blackwell, Oxford. : <http://www2.ling.su.se/staff/oesten/recycled/Tense&aspectsystems.pdf> (2013/01/17)
- Ekerot, Lars-Johan, 1995, 2011, *Ordföljd, tempus, bestämdhet*, L-E. Ekerot och Gleerups Utbildnings AB, Malmö.
- Eriksson, Olof, 1997, *Språk i kontrast*, Olof Eriksson och Akademiförlaget AB, Göteborg.
- Grevisse, Maurice et Goosse, André, 2008, *Le Bon Usage*, 14 : ème ed. De Boeck & Larcier s.a., Bruxelles, Belgique.
- Kortteinen, Pauli, 2008, *Les verbes de position suédois STÅ, SITTA, LIGGA et leurs équivalents français*, Acta universitatis Gothoburgensis, Göteborg.
- Platzack, Christer, 1979, *The semantic interpretation of aspect and aktionsarten*, Dordrecht, Foris.
- Ramnäs, Mårten, 2008, *Étude contrastive du verbe suédois få dans un corpus parallèle suédois-français*, Acta universitatis Gothoburgensis, Göteborg.
- Riegel, M. Pellat, J-C. Rioul, R., 2009, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- Sandberg, Vesta, 1997, *Temps et traduction*, Lund University Press.
- Språkriktighetsboken*, 2005, Svenska språknämnden och Norstedts Akademiska Förlag, Stockholm.
- Tegelberg, Elisabeth, 2000, *Från svenska till franska, Kontrastiv lexikologi i praktiken*, Studentlitteratur, Lund.

Teleman, Ulf, Hellberg, Staffan & Andersson, Erik, 1999, *Svenska Akademiens grammatik*, Svenska Akademien, Stockholm.

Togebly, Knud, 1982, *Grammaire française, t. 2 : Les formes personnelles du verbe*, Akademisk Forlag, Köpenhamn.

Togebly, Knud, 1983, *Grammaire française, t. 3 : Les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes*, Akademisk Forlag, Köpenhamn.

Vinay, J.-P. & J. Darbelnet, 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Didier, Paris.

Wilmet, Marc, 2010, *Grammaire critique du français*, Éditions Duculot, Bruxelles.

Romans policiers utilisés

Izner, C., 2003, *Mystère rue des Saints-Pères*, Univers Poche, Paris.

Izner, C., 2010, *Mordet i Eiffeltornet*, Kabusa Böcker, Göteborg.

Vargas, F., 1999, *L'homme à l'envers*, Éditions Viviane Hamy, Paris.

Vargas, F., 2006, *Mannen som vände insidan ut*, Wahlström & Widstrand, Stockholm.